DU MÊME AUTEUR

ROMANS :

L'Homme brun (Ed. Casterman)

L'Ecluse de Novembre (Ed. Casterman)
Prix Rossel 1965.

THÉATRE :

Les Seigneurs (Ed. Unimuse)
Prix de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques.

Tu ne crois pas qu'on nous regarde ? (Ed. Audace)
Prix biennal de littérature dramatique de la Province de Liège.

JACQUES HENRARD

GASPARD
sur la brèche

ROMAN

LA RENAISSANCE DU LIVRE

Il a été tiré de cet ouvrage
trente exemplaires sur papier vergé
numérotés de 1 à 30.

D 24. i1. 71 * 004110

© LA RENAISSANCE DU LIVRE, 1972

A ma femme.

Descendant la rue des Remparts, Gaspard rit aux anges. C'est qu'avant de quitter l'étude au premier coup de midi, il aime lancer à M^lle^ Caille, la secrétaire mûrissante, quelque trait dont il s'égaye en chemin. Il lui arrive aussi, taquinant son collier de barbe, de riposter en esprit aux mercuriales du notaire ou d'aiguiser telle épigramme sur un air à succès.

Dans son jardin,
Maître Lejuin,
Va cueillant ses boutons de roses...

Gaspard s'enflamme. En quels termes, un matin de gloire, rédigera-t-il sa lettre de démission ?

Nous, dans l'ennui
Des dossiers gris,
Compulsons des actes moroses...

Le patron lèvera sur lui ce regard d'aigue-marine qui fait se pâmer les dames :

— Vous me lâchez, mon petit ? Un coup de cafard ?

Sale type ! songe Gaspard. Trois jours de suite, il me fera du charme. Honteux de mon caractère, je présenterai mes excuses et retirerai ma démission.

— Maman !

Accrochant son manteau à la patère, il s'apprête à entendre en réponse à son appel : « Gaspard, tu n'as pas vu mes lunettes ? Où sont passés mes ciseaux ? » Maman, dans cette maison, est la seule qui ait quelque notion de l'ordre. Si elle perd la mémoire après l'usage de ses jambes, nous allons à la catastrophe.

Elle a manœuvré son fauteuil roulant jusqu'à la fenêtre.

— Six chats dans le jardin, Gaspard !

Gaspard compte. Six, pas moins. Maman s'agite :

— J'entends des bruits bizarres dans la cave, comme s'ils renversaient des bouteilles. As-tu bouché les soupiraux ?

Gaspard s'interroge. Qu'une pluie d'orage abuse d'une fenêtre mal close, qu'un peu de lait vienne à aigrir au fond d'un pot, ou un fruit à gâter, oublié dans la coupe, il se présume coupable. Cette fois, pourtant, il a bouché les soupiraux.

— N'oublie pas de brûler tous les déchets de viande, j'ai vu qu'ils fouillent les poubelles. Où est Marion ?

— Elle traîne après la classe. Avec les garçons, je suppose.

— Et Jo ?

La maison, pour Jo et Marion, est un hôtel de deuxième classe où les fonctions de cuisinier reviennent de droit à Gaspard. Il épluche donc les pommes de terre qu'il met à cuire sur le fourneau. Puis, il passe dans l'atelier d'imprimerie et s'attaque aux « Nuits vertes » de Cafarelli.

Chars de soleils, cycles de lunes, sosies...

Gaspard s'arme d'un composteur, fouille les casses. Pénurie de s minuscules... Cette manie des poètes de tout mettre au pluriel ! Caractères démodés, la presse qui s'enraie... Cafarelli s'emportera. On réduira les prix.

De la cour voisine s'élève un concert de miaulements... Gaspard s'approche de la verrière. Philémon se prépare à abreuver de lait ses vingt-deux chats. Depuis la mort de sa femme, on ne noie plus les portées. Crocs à nu, griffes dehors, queue raide de concupiscence, les fauves pressent le vieux comme, dans l'amphithéâtre, un condamné aux bêtes. A peine la bouteille a-t-elle penché vers les soucoupes, c'est la ruée. Bref silence écorché par le tremblement de la faïence contre le pavé. Les langues, déjà, râpent les écuelles. Nouvelle symphonie de violons fêlés... Philémon bat en retraite, mais les chats lui courent dans les jambes, agriffent son pantalon. Culbute ! La bouteille éclate... Le vieux se relève, la main en sang.

Gaspard jette son composteur :

— Restons calme.

Tout le monde sait que Philémon, depuis son veuvage, ne quitte plus sa bicoque, partageant le menu de ses chats. L'argent de sa retraite, de la sacoche du facteur, passe tout droit dans celle du laitier. Son ardoise du mois dernier se montait à plus de mille francs.

D'un bond, Gaspard est dans le jardin, saute le mur. Il enjambe flaque, tessons, pousse la porte.

— Philémon !

La plaie saigne sur le grabat où le vieux s'est laissé choir.

— Philémon, c'en est trop. J'ai parlé de vous au secrétaire de l'Assistance qui n'est pas un mauvais homme. Savez-vous ce qu'il m'a répondu ? Que je m'adresse à la société protectrice des animaux...

Murs couleur de terre, brunis par la fumée de bois... On se croirait dans une caverne ou un trou de bête. En fait, c'est une citadelle. Le vieux y vit à l'abri de son silence, de ses entêtements. Pour l'heure, il feint de dormir, sans que ce discours n'émeuve une ride de son visage.

— Autant vous le dire tout de suite, ne comptez plus sur le laitier. Pas plus que sur moi : je suis soutien de famille. Une piqûre, un peu de chloroforme, hein ? Ça se fait sans douleur. Je défrayerais le vétérinaire.

Les lèvres sèches remuent à vide sur les chicots. Elles n'ont plus l'habitude de la parole. Les chats, couchés en cercle, fixent le visage du dieu. Par signes invisibles, ils communiquent avec lui. Une secte, se dit Gaspard, où je suis un intrus... Quel occulte cérémonial préparent-ils en silence ? Ils attendent mon départ pour commencer le rite. S'ils allaient me jeter un sort ?

Mille diables ! Les pommes de terre sur le fourneau ! Steeple-chase jusqu'à la cuisine...

— Trop tard, annonce Marion, c'est brûlé.

— Pourquoi ai-je le privilège, chaque jour que le bon Dieu nous donne, de m'occuper du déjeuner ? Tu

gaspilles tes heures d'étude. En fin d'année, si tu échoues, je te place comme emballeuse au Monoprix...

— Chic ! dit Marion.

Elle ouvre la radio, ajuste les lunettes qu'elle met en poche sur le chemin de l'école, quitte à frôler la mort aux carrefours. Elle parcourt les prospectus trouvés dans la boîte aux lettres : produits de luxe, appareils miracles, fruits des industries militant pour les droits de la femme à la beauté. En bref, tout ce qui passe les limites du budget familial.

Que de refus en une semaine ! Les souliers en solde, l'inscription au club Moins-vingt... Gaspard ravale ses griefs.

Je pénétrai dans le cabinet du patron. Il avait écarté son fauteuil du bureau pour pouvoir croiser les jambes à l'aise, peut-être aussi pour creuser la distance entre sa pensée vagabonde et ses dossiers.

J'avais souvent surpris le notaire à rêver de la sorte, ce qui pouvait étonner chez un homme plutôt actif, qui s'était acquis une jolie fortune par sa compétence professionnelle et sa science de l'opportunité. Influent, gâté par les femmes, il vivait seul avec une vieille gouvernante dans son immense maison. Quand je lui trouvais cet air d'écolier malheureux qui rêvasse sur ses devoirs, je lui octroyais quelques pour-cent de remise sur la créance dont mon instinct rancunier tenait le compte.

— Asseyez-vous, Gaspard.

Sa voix avait perdu de son ironie coutumière.

— Fâcheuse nouvelle, mon petit ! Il est question de prolonger la bretelle de l'autoroute, vous le savez. Le Ministère des Travaux publics m'adresse un avis d'expropriation. La moitié de notre rue se voit promise aux bulldozers.

— Fondons une ligue !

— Une ligue ?

— Convoquons tous les habitants de la rue. Tenons conseil !

Tout le monde, à l'heure qu'il est, fait partie d'un ou deux comités, sauf moi qui adore tenir conseil... Quand mes petits camarades, à l'école, proposaient de partir en guerre, je m'arrangeais toujours pour qu'elle commençât par un grand conseil. Il se prolongeait si longtemps, grâce à mes artifices, qu'on ne partait jamais en guerre.

— Souvenez-vous, poursuivis-je...Les terres de remblai qui ont servi d'assiette à nos maisons, à la fin du siècle dernier, ont recouvert nos vieux remparts. De place en place, ne percent-ils pas le sol de nos jardins ? Rendons-les à la lumière ! Classés par la Commission des monuments et des sites, ils nous protégeront des bulldozers.

— Unissons-nous, mon fils. Fondons une ligue !

Ainsi commence le roman que Gaspard, pour se purger l'esprit du jargon notarial, échafaude en rentrant chez lui. Au fil du parcours, il y associe les habitants de la rue. Le docteur Pallefroid arrive à l'assemblée en se frottant les mains, lance un « Qu'est-ce qui ne va pas ? » comme au chevet de ses malades. Le contrôleur Hertekamp, toujours un peu agressif, remonte ses lunettes sur le front pour mieux jouer du sourcil...

Gaspard s'essuie les pieds au tapis-brosse. Il affronte les odeurs de la maison, l'humidité un peu moite du vestibule, l'haleine des pièces qu'on aère trop rarement. Valse de casseroles et radio déchaînée signalent la

présence de Marion à l'office. Gaspard met à profit ce zèle exceptionnel pour faire un tour dans le jardin.

C'est un jardin de ville au charme désuet, plein d'ombre et de vieux arbres, protégé contre l'invasion des herbes parasitaires par le rempart de ses murs, la pauvreté de son sol et sa mauvaise exposition. Les chats prennent le soleil dans la cour de Philémon, un soleil nonchalant d'arrière-saison, fatigué de mûrir les fruits, de chauffer les piscines, et qui prépare ses vacances d'hiver. De l'autre côté de la cour, par-dessus le mur bas, on découvre en partie le jardin de Maître Hilaire. Gaspard tend l'oreille, se hisse prudemment sur le banc de la tonnelle. Dans son élégant costume bleu marine, installé sur l'escarpolette qu'il a fait aménager pour ses enfants, l'avocat s'applique à miauler. Il miaule très habilement en direction d'un chat noir, efflanqué, dépeçant une carcasse de poulet.

La scène est du plus vif intérêt. Si les enfants d'à côté jouent souvent dans le jardin, leur père n'y fait que des apparitions fugitives, en général à la soirée, pour ramasser les jouets épars sur les pelouses. Quelquefois il s'abandonne, yeux las, à une promenade ponctuée d'arrêts méditatifs et d'inspirations prolongées. Les enfants Hilaire intimident un peu Gaspard. Certains soirs, ils apparaissent à la fenêtre de leur chambre. Et comme le reste de l'immeuble est baigné d'obscurité, ils ne semblent plus avoir commerce avec la terre, angelots penchés au balcon du ciel. Ils sont beaux, racés, habillés avec goût. Mais ils prolongent surtout ce mystère : le couple de l'avocat et de sa jeune épouse. Tous deux

sont longs et minces, d'une distinction un peu gracile. Pourquoi ces visages mélancoliques, absents ? Pourquoi ne rencontre-t-on jamais leur regard, comme s'ils s'étaient faits prisonniers volontaires d'un univers ouaté, d'une tristesse raffinée ? Ils ne doivent pas être riches. Leur voiture, aux tôles simonizées de frais, accuse son âge. Le monde, pour Gaspard, ne sera sauvé que par des êtres longs et minces, aux nerfs délicats, à l'appétit fragile.

Jamais, jusqu'à présent, l'avocat n'a trahi son goût pour l'escarpolette ni ses talents d'imitation vocale. Par crainte d'effrayer la bête, il s'est immobilisé, la tête dans les épaules, comme pour réduire les contours inquiétants de son ombre. Gaspard imagine un Maître Hilaire enfant, agenouillé dans l'herbe, disposant au sortir de table les reliefs de son assiette pour attirer les chats sauvages. Oublieux des caresses apprises à l'âge d'homme, soies tièdes, cheveux d'enfants, il renoue avec les monstres séducteurs. Nostalgie de tendresses anciennes, comme celle des bonbons achetés sur le chemin de l'école, tout poisseux de la moiteur des poches... Gaspard soupçonne Maître Hilaire d'acheter des friandises en cachette.

Le chat vient de fuir en emportant sa proie... L'avocat rêve, une joue contre la corde. N'a-t-il aucun rendez-vous d'affaire ni de cause à étudier ? Il est de ces personnes qui savent apprivoiser le temps, faire de ce métal dur, monnayé en minutes, une matière souple et indivise. C'est un homme intérieur, nageant dans les

eaux profondes de l'esprit, épousant ses courants multiples.

Craquement sourd, chute dans le vide... La planche qui portait Gaspard s'est rompue en son milieu. Maître Hilaire tourne la tête, à peine. Rectifier la position ? C'est avouer qu'il s'est laissé surprendre en son manège. Les mains un peu crispées sur la corde, l'œil impavide, il continue de mouvoir l'escarpolette. « Se savoir invisible et se vouloir aveugle... » Droit urbain, code du bon voisinage, article un, paragraphe un.

Quand Gaspard est rentré chez lui, Maître Hilaire abandonne son jeu candide et, très digne, brosse le bas de son pantalon.

Murs à murs, pignons mitoyens, les maisons de la rue se tiennent. Viscéralement. Réseau de fils, de veines, de tuyaux, de tendons, alimenté aux mêmes sources, soumis aux mêmes pressions... Immense caravansérail où les gens de la rue, au retour du travail, retrouvent leur loge numérotée et s'y enferment. L'enfilade des chambres, à l'étage, est comme un long dortoir où hommes et femmes se reposent, séparés par la mince cloison des briques. Mais leur imagination, parfaitement éduquée, ne dépasse jamais l'écran des briques.

Septante-six, rue des Remparts. La maison est encore vide. Mais ce matin, une tapissière y déchargera des meubles, des caisses, des tapis. Ce soir, dans le dortoir aérien, de nouveaux corps s'allongeront entre ciel et terre. Les nouveaux sujets des Remparts feront inscrire le nom de la rue sur leurs papiers d'identité. Ils le produiront aux frontières quand ils partiront en voyage. Dans leurs moindres déplacements, jusque dans leurs promenades, ils seront tenus par la loi d'en porter le talisman sur leur cœur.

Est-ce qu'elle compte encore les chats ? Non. Elle annonce, un doigt sur la bouche :

— Ils sont arrivés.

Comme une naissance... Entre les murs de la maison voisine, la vie, enfin. Les derniers voisins ont fui pour habiter le centre, les précédents, pour faire bâtir dans les faubourgs. Le quartier des Remparts est un lieu paisible, un peu terne. On y passe. On n'y vieillit guère.

Membres courts, tête plate, éperon des cheveux plaqués, Monsieur le nouveau locataire... Pilote, sans nul doute, de cette voiture de sport qui stationne dans la rue. Pour l'heure, il prospecte le jardin nord, s'attaque aux herbes folles, relie à son arceau le rosier couché par le vent.

— D'où peut-il bien sortir, ce bonhomme ? Tu crois qu'il est du pays ?

Maman a son petit rire scandalisé. Voyons Gaspard ! Enquête-t-on sur un voisin dès le jour de son arrivée ? On tend l'oreille dans les boutiques. On oriente la conversation avec prudence, sans avoir l'air d'y toucher.

— Pari ouvert : représentant d'une marque de congélateurs...

— Gaspard, attention ! Ils pourraient savoir...

— Quoi ?

— Que nous savons.

Tableau : Maman coiffée d'un feutre à larges bords, retranchée dans un ranch, prête à faire feu sur la bande rivale.

Discuter le coup avec Jo ? Gaspard, ces derniers temps, trouve son cadet un peu bizarre. Non seulement les cheveux ! Il a voulu s'acheter une caméra, alors qu'il n'a pas le sou pour se payer des films. Il tourne à vide, à seule fin d'épater la galerie, professant qu'il veut faire carrière dans le cinéma.

— Jo, y a du neuf ! Amène-toi.

Le lit, semé de cendres de cigarettes, garde l'empreinte du long corps filiforme et des talons boueux. Fier de son cent septante-deuxième centimètre, Jo voûte le dos sous le poids de son écrasante expérience. Tous les copains de sa bande, d'ailleurs, jouent à Valentin le désossé, traînant les pieds sur les trottoirs. Dès qu'ils s'arrêtent, repliés en accordéon, ils étayent de l'épaule le mur le plus proche.

Jo soulève le rideau de coton sans lequel une vitre, au quartier des Remparts, aurait l'indécence d'un corps nu. Une femme vient d'apparaître sur la terrasse de la maison voisine, très noire, très grande, les yeux très maquillés. Ce qui intrigue, c'est son sourire, pareil à celui qu'on adresse à la mer, à la montagne aux premières heures d'une villégiature.

— Un peu moukère... Un « type », non ?

Jo laisse tomber. Lui et sa sœur ont hérité ce principe de leur mère : ne pas se mêler de ce qui ne les concerne pas. Ils ont la conviction, parfaitement logique, que le plus court chemin vers le bonheur, c'est la ligne droite.

Moulée dans une étoffe soyeuse à rayures vives, la grande femme, sur la terrasse, se déhanche curieusement. Bayadère amorçant une danse languide au son des tambours sacrés... La famille nord, cependant, n'a pas fini de livrer ses secrets. Un mètre cinquante-huit, même profil, mêmes ténèbres dans le regard... La fille qui s'avance, en blue jeans et chandail sombre, défie l'élégance aérienne de la mère. Fille-soldat réchappée d'un commando israélien. Sauf qu'en place de mitraillette, elle porte à bout de bras une énorme bassine. La nappe d'eau savonneuse, par-dessus la balustrade, fait dans le soleil un éventail diapré...

« Gaspard, disait jadis Maman en promenade, ne sois donc pas si curieux. Ne regarde pas les gens sous le nez... ».

— Et la chim, Jo, ça carbure ?

Non, Gaspard n'a pas l'accent qu'il faut. Il n'a pas choisi, depuis plus de six ans, de jouer au père de famille. Il aimerait s'asseoir sur le lit, parler de filles, de cinéma, de chanteurs pop... Jo se méfie.

1. La mère.

Au rythme d'un manteau ou d'un tailleur par jour, initie le quartier aux ressources d'une garde-robe apparemment inépuisable. Réserve au plus intime de son voisinage une collection de peignoirs affriolants. Chez l'épicier-traiteur du boulevard, elle arpente sans arrêt la boutique, déplaçant un large volume d'air mêlé d'effluves, masquant d'un sourire mécanique son impatience d'être servie. Finalement, elle pille elle-même les rayons, accumulant sur le comptoir une incroyable quantité de victuailles qu'elle prie de livrer chez elle. Marchande et clients la toisent avec stupeur, se bornant à exprimer leurs sentiments par des œillades. Dans le quartier, on médit avec prudence et tact, on se méfie des représailles. On camoufle ses revenus, les travers du conjoint, jusqu'aux maladies de famille. Il est de règle qu'on trépasse d'un « arrêt du cœur ».

2. Le père.

Gaspard, aux premiers vents d'octobre, cueille les trois douzaines de reinettes dont il surveillait la maturation. A mesure qu'il gravit les barreaux de l'échelle, il descend au cœur des jardins interdits. De la plus haute

branche de l'arbre, il embrasse enfin du regard la curieuse géographie des alentours. Cette gazelle de ciment peint, adorable de mauvais goût, broutant l'œillet du receveur Hertekamp, cette margelle de puits factice plantée de géraniums-lierres, depuis la cueillette du dernier automne, il les avait presque oubliées. Et au long de toute une année, à quelques pas de lui, elles poursuivaient leur stupéfiante existence... Cette inaccessible proximité confère aux pelouses, aux sentiers, aux fleurs, à mesure qu'elles se livrent aux regards, un prestige métaphysique.

Dans le jardin nord, accotée à un autre arbre, une autre échelle ! Le voisin, à un demi-jet de pierre, cueille ses poires Légipon. Matelots en vigie sur le même navire, dans les hunes de mâts jumeaux... Une folle envie prend Gaspard de héler :

— Ohé, camarade ! Rien à bâbord ?

On entreprend un inconnu dans un compartiment de chemin de fer, on lui raconte ses amours. Avec un voisin, pas d'histoires !

Dans une chambre de la maison nord, cigarette aux doigts, la danseuse bayadère se parle à elle-même en étudiant ses gestes dans une glace.

3. La fille-soldat.

Chaque matin, sur le coup de huit heures, on entend la cadence de ses talons nerveux sur le trottoir. Puis sa menue silhouette traverse le champ de la fenêtre, trop vite pour qu'on puisse distinguer ses traits. Comme

à dessein, d'ailleurs, ses cheveux emportés par le vent dissimulent son visage. Gaspard, un jour, devance l'heure de se rendre à l'étude. Au bout de la rue, se feignant victime d'un oubli, il fait insidieusement demi-tour. La jeune fille marche vers lui, d'un pas de garçon, à grands écarts. Son buste, raide, sans le moindre déhanchement, se refuse à marquer l'effort. Elle regarde droit devant elle, mains hors des poches, un peu crispées sous les gants noirs. Entre les mèches désordonnées qui lui tombent sur le front, ses yeux ressemblent à deux fusils pointant à travers les broussailles.

Les chats de Philémon, de jardin en jardin, promènent leur peau flasque, leurs reins creux. Ils passent les haies, sautent les murs, rôdent autour des poubelles. Les arbres des jardins s'accrochent, sucent au plus profond de l'humus, le suc des traditions et des appartenances. Les chats de Philémon portent dans leurs yeux jaunes la monstrueuse liberté des gueux.

Clochards, paquets d'entrailles vides, ils s'aplatissent dans l'herbe, tendent le cou vers les lumières qui brillent encore aux fenêtres. Elles appartiennent aux 76 maisons de maître, côté pair, de la rue des Remparts. Les 76 jardins s'allongent derrière les maisons, jusqu'aux anciennes fortifications ensevelies sous la terre. Car l'anneau d'un rempart, jadis, rassemblait la ville, balayé par les rondes et l'appel des sentinelles. La rouille du temps a mangé l'anneau.

Les miaulements des chats ont réveillé Gaspard. Ou peut-être un confus malaise, le sentiment d'une omission... Lettre urgente ? Vœux d'anniversaire ? Porte, verrous, soupiraux ?

Les chats miaulant à la famine. Le laitier, depuis huit jours, a suspendu ses livraisons.

— Pas de chats sans Philémon. Pas de Philémon sans chats. Quelle société charitable accepterait de

prendre en charge vingt-deux chats ? Cas remarquable, peut-être unique dans les annales de la bienfaisance. Mais pourquoi serait-ce à moi, soutien de veuve et d'orphelins, à le résoudre ?

La ville dort, sauf les tuyaux de cheminée ouvrant leur œil rond sur le ciel. Gaspard a vingt-quatre ans. Il s'attelle depuis deux mille jours à un métier qui l'assomme. Il consacre une part croissante de ses loisirs à chercher les ciseaux ou les lunettes de sa mère. Il use les cravates et les chandails de son cadet. Il lui a cédé sa propre chambre, par vénération de l'étude. Ou pour que ce brillant intellectuel, avec tout le recueillement souhaitable, puisse écouter les beuglements de ses chanteurs favoris. Gaspard est seul, par contre, quand l'évier de la cuisine regorge de vaisselle, à ne pas entendre l'appel d'une vocation supérieure.

— S'il arrive malheur à ce vieux, toutes les consciences de la ville seront pures, sauf la mienne.

Surtout, ne pas troubler le sommeil des innocents ! Gaspard descend l'escalier sur ses chaussettes, évitant de faire craquer les marches. Il brandit, en guise de massue, une bouteille de lait entier à 8 francs 25 le litre. Puis il affronte les ténèbres, le jardin, la cour.

Au choc de la lumière, du lit où ils se sont massés, les chats bondissent. Ils feulent, poils hérissés. Ils ont vu la bouteille. Gaspard les chasse à coups de pied, remplit un bol :

— Buvez ça tout de suite...

Le vieux tend l'oreille vers la cour où l'on entend gronder les fauves, vers la fenêtre où les poissons-chats,

nageant dans les eaux de la nuit, écrasent leur museau contre la vitre. Peut-être Philémon, dans une vie antérieure, fut-il chat ? Il retourne à sa première nature, ne gardant l'apparence humaine que par ruse.

— Je parierais que vous jeûnez depuis une semaine...

Le bol heurte les dents obstinément serrées.

— Vos chats se nourrissent mieux que vous... Ils croquent les oiseaux, maraudent dans les cuisines !

Le vieux a gagné. Il attendra, pour vider le bol, que Gaspard ait rempli les écuelles.

Un repas en famille.

Les jeunes ont consenti les deux ou trois monosyllabes qui représentent leur apport à la conversation du jour. La concision du langage est un de leurs traits distinctifs.

Gaspard, assiette vide, inspecte le mur de la salle à manger. Même si le papier peint se fane par endroit, c'est un mur parfait, solide, géométrique, protecteur. Qu'a-t-il d'insolite aujourd'hui ? Obsédante répétition du motif aux couleurs passées ?

Derrière ce mur... A quelques pas de la table...

Les murs sont faits à bon escient. Pourquoi leur demander des comptes ? La brèche qui vient de s'ouvrir ne se refermera plus.

Gaspard prétexte une promenade digestive, entre, au coin de la rue, dans une cabine téléphonique. Les hospices du monde entier, en réponse à son appel, se déclarent combles et assiégés de demandes. Passant chez la crémière, il achète deux bouteilles de lait qu'il dissimule dans les poches intérieures de son manteau. Puis, totalisant la somme que représentera, au bout de deux mois, l'achat d'un hectolitre de lait, il éternue. Car il a pris, la nuit dernière, un sérieux coryza.

Gaspard, rassemblant son courage, sonna chez l'avocat. Le fils de la maison, qui devait approcher des cinq ans, lui ouvrit la porte.

— Bonjour, Monsieur, fit-il.

— Bonjour, Monsieur, lui répondit Gaspard.

— Si c'est pour une charité, je vais prévenir ma mère...

— J'aimerais plutôt parler à Monsieur votre père.

Gaspard interrogea son image dans la glace du vestibule : col de chemise à peine élimé, pardessus dont l'âge dépassait largement celui de son interlocuteur. L'élégance boudait son corps massif, ses membres courts. Maître Hilaire parut.

— Monsieur, lui dit Gaspard, permettez-moi de vous rappeler que nous sommes un jour impair et que votre voiture est garée devant la porte.

Le fin visage de l'avocat, semé de quelques taches de rousseur, exprimait la stupéfaction la plus vive. Il était un de ces hommes qui font penser, quand on les aborde pour la première fois, à un as de la chute libre qui touche le sol après un saut de 5 000 mètres en parachute.

— Deux gendarmes, au haut de la rue, notent les numéros de plaques. J'ai cru bon de vous prévenir...

L'avocat fouilla ses poches, puis celles des vêtements accrochés à la patère, demandant de temps à autre à Gaspard qui eût été bien en peine de lui répondre : « Où ai-je encore mis ces clés de voiture ? » Il les trouva enfin. Manœuvres exécutées, il claqua la portière, frôla Gaspard en le remerciant d'une voix étranglée. Il arrivait à Maître Hilaire, bercé par une escarpolette, de laisser fuir les minutes en regardant manger un chat. En ce moment, par contre, ou quand, serviette sous le bras, il prenait le chemin du palais, il donnait l'image d'un être un peu fébrile.

Bref, Gaspard retint la question qui lui brûlait les lèvres. Pour soustraire un vieillard à la tyrannie de ses chats, est-il un processus légal ? La société dénie à l'homme le droit de se détruire, garde à vue le mélancolique, tranche la corde du pendu, arrache aux eaux du fleuve le désespéré... Comment fait-elle pour prévenir un suicide par les chats ?

Marion abandonnait dans tous les coins des magazines qui, avec un certain bon sens, résolvaient les problèmes des lecteurs. Gaspard rédigea plusieurs brouillons de lettres, évitant les précisions compromettantes. Il remplaça le vieux par une vieille, les chats par des chiens, les bouteilles de lait par des orgies de biscuits et de viande. Cette fantasmagorie en devenait suspecte. La lettre fut mise au panier.

Gaspard, en dernier recours, résolut de s'en ouvrir à son ami Cafarelli. Rédacteur à la gazette locale, Cafarelli participait à toutes les marches anti-atomiques, rachetait des oiseaux à l'époque de la tenderie pour les

remettre en liberté, professait une religion de la nature qui ne manquait pas de séduction. Ses amis le surnommaient Pélé, en souvenir d'extravagants pèlerinages où il les entraînait naguère, obsédé par « l'œil abyssal » des saints de plâtre et « l'odeur qu'exhalent sous les porches lépreux, les puits moussus des bénitiers ».

— Pélé, il faut que je te parle. Promets-moi le secret sur ce que tu as de plus sacré.

— Que se passe-t-il ? Tu as tué une rombière, déshonoré une fille ?

Gaspard lui narra l'affaire des bouteilles. Cafarelli bourra une pipe, croisa ses longues jambes et réfléchit, plaquant des accords de guitare. Brusquement, l'inspiration lui vint. Il improvisa un couplet où « notre nouvel abbé Pierre » rimait avec « humanitaire ».

— Pélé ! Tu m'as promis d'être sérieux...

— Gaspard, ma joie, mon orgueil ! Tu me racontes l'histoire la plus ensorcelante que j'ai ouïe depuis mon âge de raison... Délie-moi de mon serment, je t'écris un roman adorable et j'en verse les droits d'auteur à ton vieux.

— Si tu souffles à quiconque un mot de tout ceci, je mets ton recueil au pilon.

C'est à la faveur de la nuit précoce d'octobre que Gaspard, désormais, organisa ses raids clandestins. Il lui fallait dérouter les témoins familiaux, brouiller les pistes. Un soir, surpris dans la cave où il entreposait le lait, il s'enfuit par le soupirail en escaladant le charbon. Le seuil de la maison franchi, c'était la course dans le

jardin, le saut dans la cour profonde de deux mètres. Il y cassa des bouteilles, dut nettoyer ses vêtements en cachette des femmes. La cour était semée d'embûches, car Philémon, au temps de sa verdeur, y avait entassé du bois de chauffage pour trois générations au moins. Monceaux de planches hérissées de clous, poutres enchevêtrées, portes vermoulues, châssis de fenêtres récupérés sur les chantiers de démolition... Gaspard progressait à tâtons. Il accrochait ses vêtements, basculait un madrier qui s'écroulait avec fracas.

Une nuit plus sombre que de coutume, il s'empêtra dans les planches. Brusquement, un faisceau de lumière l'aveugla.

— Qui êtes-vous ? Que faites-vous là ?

Gaspard, d'instinct, s'accroupit.

— Je vous ai vu, criait Maître Hilaire. Partez ! Ou je préviens la police...

— J'étais à court de bois. Je renouvelais ma provision.

— Excusez-moi. Ces derniers temps, on vole tellement dans le quartier...

Le lendemain, vaquant à sa toilette, Gaspard se trouva la mine patibulaire et rasa son collier de barbe. Comme il sortait pour acheter les petits pains du dimanche, il rencontra la famille de l'avocat, retour de la messe. Le regard de Maître Hilaire vacilla, ricocha, prit de l'altitude. Mais sa femme et son fils, Gaspard en eut la certitude, observaient son visage glabre avec effroi.

Gaspard avait six ans quand mourut son petit frère Jérôme. Gaspard avait toujours négligé ses jouets, car son jeune frère lui en tenait lieu. Sa plus grande fierté était de lui donner la main pour le conduire au jardin d'enfants. Pendant la classe, il continuait d'y penser et le dessinait sous mille formes dans ses cahiers.

Très longtemps demeura pendu à un clou, dans la cabane aux outils, un petit chariot de bois auquel Gaspard s'attelait jadis, voiturant Jérôme dans les sentiers du jardin. Il aimait aussi se rouler avec lui sur les pelouses, le laissant monter sur son corps et le piétiner. Un jour très chaud de vacances, le petit réclama à boire. Gaspard grimpa sur une chaise pour atteindre le robinet de la cuisine et remplit un grand verre d'eau glacée. Le lendemain, Jérôme avait la fièvre. Une semaine après, il mourait.

Le père et la mère de Gaspard ne lui firent jamais de reproches, sauf le premier jour, parce qu'il avait répandu de l'eau sur le sol de la cuisine. Mais leurs yeux s'étaient agrandis. Ils regardaient parfois si fixement Gaspard qu'il se sentait petit, perdu au centre de ce cercle immense. Alors, il avait le sentiment qu'il ne tenait pas seul dans ce regard, que ses parents contemplaient un Jérôme invisible à ses côtés, non pas celui qui égayait

la famille par ses drôleries, mais l'enfant mort aux lèvres sèches. Gaspard, sans bruit, jouait dans un coin de la maison. Comme il était moins turbulent et plus soumis que naguère, on oubliait de lui parler. Parfois, pour rompre le silence, il se prenait à monologuer, faisait des réflexions naïves en zézayant comme Jérôme ou posait des questions sur des choses qui ne l'intéressaient pas du tout.

Deux longues années, il traîna seul dans les sentiers du jardin, n'osant toucher au chariot suspendu à son clou dans la cabane. Un jour, il reçut la nouvelle qu'on lui ferait bientôt présent d'un petit frère, à condition qu'il soit très sage. Il s'y appliqua si ardemment que le petit frère se doubla d'une petite sœur. Quelquefois on lui accordait le privilège de donner à boire aux bébés, mais il était gauche avec eux. Les biberons tremblaient entre ses mains.

— Gaspard, lui disait sa mère, occupe-toi des petits. Amuse-les !

Il les installait sur la pelouse, demeurant à l'écart, ne se mêlant pas à leurs jeux. Des heures entières, montant une garde inquiète, il pensait au petit Jérôme et à son chariot.

Gaspard sauta le mur, bondit dans le jardin nord. Une seconde, il s'immobilisa, regardant l'herbe étrangère, les vieux arbres tendant vers lui leurs griffes. Les arbres du voisin, vus de derrière le mur, étaient inoffensifs et un peu méprisables, comme des fauves emprisonnés. Mais Gaspard avait fait un bond dans la cage. Le sol allait se dérober, les troncs se fendre, l'herbe sécher à ses pieds... Son cœur se glaça. Avec ses yeux saillants, sa tête plate, son écrasante majesté de propriétaire, le voisin nord s'était dressé.

— Que cherchez-vous ?

— Mon entrecôte.

Le chat, traqué, sauta le mur. Gaspard ramassa la viande.

— Il l'a fauchée dans la cuisine, presque sous mes yeux.

— Minute, fit le voisin.

Il augmenta le volume de la radio posée dans l'herbe, car c'était l'heure des informations sportives. Puis, visant d'une pierre une tête de chat qui passait à nouveau le mur :

— On fait l'élevage dans le quartier ? D'où peuvent-ils bien sortir ?

— De chez le vieux. Là, dans la cour... J'en ai recensé 22.

Le bonhomme sortit un calepin de sa poche.

— A raison de deux portées par an, en progression géométrique, plus de 2 000 têtes dans 5 ans. A moins d'une épidémie...

Deux mille cadavres, dans 5 ans, jonchant les pelouses et les sentiers... Gaspard posa sa viande dans la fourche d'un cerisier. La voisine s'avançait vers lui, avec une telle fixité dans son regard charbonneux et son sourire qu'ils envoûtaient. Sans le quitter des yeux :

— Freddy, fit-elle, ce coup de téléphone ?

Débarrassée du mari, elle donna sa mesure. Voisin, voisine, un si joli quartier ! Occupions, Avenue Foch, un chameau de douze pièces. Circulation folle, potin fou. Freddy ? Architecte, figurez-vous. Talent fou, travail fou. Ma fille...

Sur la terrasse, la fille-soldat balance un panier à salade.

— Jardinière d'enfants... Tout près d'ici, rue des Fossés. Françoise !

D'un coup de tête de pouliche agacée par les mouches, la fille rejette en arrière ses cheveux raides. Elle descend l'escalier sans hâte, sans même ôter son vieux tablier de vaisselle, avec l'arrogance d'un mannequin lançant une mode à scandale. La mère récite ce qui lui reste en mémoire des présentations de Gaspard.

— Que faisons-nous ici à prendre le serein ? Entrez ! Nous boirons le verre de l'amitié.

La tranche de bœuf saigne toujours dans la fourche de l'arbre. De l'entrecôte à 110 francs. Mais, de la maison nord, rayonne une fascination. Ce jardin qui faisait figure d'impénétrable forêt, on le traverse en dix pas, comme un simple rideau d'arbres. Le seuil franchi, les murs changent de face, à la manière de décors pivotants. Les objets, aperçus furtivement à travers les vitres, pareils à des images sous verre, prennent relief. A l'entrée de Gaspard, l'architecte coupe la radio. Ce coup de téléphone ? Inventé pour les besoins du scénario ?

— Quoi de neuf ? s'enquiert-il. Un nouveau malheur ?

Sa femme éclate de rire, ignorant tout de l'entrecôte, mais apparemment résolue à ne manquer aucune occasion de prouver son heureux caractère. Elle choit dans un fauteuil, enfant ravie au soir d'un long jour de vacances.

— Le lustre, chou... Le lampadaire. Pas celui-là, il me fait mal aux yeux.

Freddy semble doser l'éclairage sur un plateau de cinéma. Elle bat le briquet.

— Cigarette ? Vraiment, aucun vice ? Je fume comme un bateau à vapeur.

A la lueur de la flamme, elle vérifie la nacre de ses ongles, remet en place la bague qui a tourné. Elle allonge la bouche pour pincer la cigarette, craignant sans doute d'abîmer le poli de son rouge à lèvres. Chaque

centimètre de ce corps, du moins ce qu'on peut en voir, est marqué par le fard, le vernis, la parure, la teinture. Si ce travail précis d'enluminure se prolongeait sous les vêtements ? Si cette femme était maquillée tout entière ? Prunelles dilatées, on dirait qu'elle se contemple à tout instant dans un miroir, qu'elle écoute le son de sa propre voix enregistrée. Pas une bouclette de ses cheveux ni une perle de son collier, mais pas une ride non plus, au coin des yeux, ni un point noir sur la joue dont elle ne semble avoir une affolante conscience.

La fille est drôlement plus austère. Muette, elle range les verres sur le bar roulant, avec un refus agressif de séduire. Mais ses gestes épousent les intonations maternelles, soulignent le mot à effet, d'une imperceptible arabesque, s'arrondissent et s'achèvent avec la phrase. Mimétisme inconscient, parodie ? Il n'est pas jusqu'à sa taille menue qui ne défie cet homme au corps épais, cette femme interminable.

La nuit tombe. L'entrecôte ! Il s'agit de la récupérer à la sauvette, trompant à la fois la vigilance de l'hôtesse et des chats. Mais Gaspard est reconduit jusqu'à la porte. La lampe de la terrasse éclaire de plein fouet l'arbre et la tranche de bœuf. Tant pis ! Gaspard empoigne. Cri de l'hôtesse. Gaspard plaide :

— Un chat me l'a volée. Il est entré dans la cuisine...

— Jetez cette horreur !

Le mari appuie.

— Jetez ! Elle en ferait une maladie. Elle a toujours eu la phobie des chats.

Gaspard jette. Il se retrouve dans la cuisine, devant le papier de boucherie. Les fauves, au clair de lune, se nourrissent de chair fraîche avant de s'abreuver de lait. Malheur à celui que Gaspard, le poing armé d'une bouteille, rencontrera sur son chemin !

C'est une ombre humaine qui lui barre la route... Le carré de lumière que projette la fenêtre lui coupe le visage en deux, éclairant l'œil sombre à travers les mèches, la moitié de la bouche encore haletante.

— Tenez !

— Qu'est-ce ?

— Mes parents ignorent la valeur de l'argent.

Comme au rayon d'un self-service, enveloppée de papier cellophane, l'entrecôte nettoyée, appétissante.

Au dîner, Maman interroge :

— Où as-tu la tête, Gaspard ? Trop de sel dans les pommes de terre, pas de vinaigre dans la salade...

Le bœuf a un goût d'herbe, de forêt. Gibier forcé par une amazone aux yeux de braise, domptant son cheval d'une main de fer...

Un liseron eut envie de fleurir une dernière fois. Ses vrilles tendres épousaient la pierre du mur bas, ses racines plongeaient dans la terre d'un jardin, sa tête penchait vers l'autre jardin. La jeune fille, étendant du linge sur la pelouse, aperçut la fleur blanche et s'approcha pour la cueillir, mais elle entendit une fenêtre qui s'ouvrait dans la maison d'à côté. La fleur fut grillée par la gelée.

On rentra les chaises de tonnelle et les escarpolettes. Les jardins, déserts sous les feuilles mortes, ressemblèrent à une place vide jonchée de confetti au lendemain d'un carnaval. Toute la vie reflua vers les maisons qui, dans l'orgueil de leurs lumières, commençaient leur véritable règne. On leur rendit hommage par le culte du feu, car la ville n'avait plus de rempart et chaque maison était sa propre forteresse. Au nord de la ville, des chevaux blancs rôdaient sur les talus des faubourgs, laissant dans l'herbe, au petit matin, la trace de leurs sabots givrés.

L'hiver s'abattit une nuit en sifflant comme un filet. Pas un toit ne lui échappa, ni un caillou, ni une fourmi. Au matin, tout était prisonnier de ses mailles blanches.

Poison ? Chloroforme ? Le pharmacien était d'un naturel méfiant :

— C'est pour un chien ? Quel poids ?

Gaspard, totalisant le poids des 22 chats, risqua 12 kilos.

— C'est une fameuse bête. Il faudrait une ordonnance.

Gaspard prit la grippe. Le premier jour, il s'alita, condamnant le vieux et son cheptel à une journée de jeûne. Le deuxième soir, comme la fièvre n'arrêtait pas de monter, il s'inquiéta. Non-assistance à personne en danger... Homicide par omission. Alerter la famille, passer aux aveux ? Plutôt que de honte, périr de broncho-pneumonie. Il attendit la nuit, s'habilla.

Ses trente mille concitoyens, l'âme tranquille, étaient passés de la tiédeur de leurs pantoufles à celle de leurs draps. Au seuil de la maison du vieux, il fut suffoqué par l'odeur de ménagerie. Philémon, de son lit, tourna à peine la tête. L'apparition de l'ange aux bouteilles, chaque soir, avait pris figure pour lui de phénomène naturel, lié à l'alternance des jours et des nuits.

— Philémon, si vous tenez à vous en sortir, ouvrez vos oreilles...

Il s'assura que la porte de la rue, close depuis le dernier passage du laitier, n'était pas coincée par le gel.

— Demain, vous irez jusqu'à la boutique. Sinon, ces quatre murs seront votre cercueil.

Il secoua le lit de fer :

— Vous m'entendez ? J'ai mis cent francs sur la table, plus que ce que je dépense en un mois pour mes délassements.

Les paupières rouges battirent, comme dans l'attente d'un coup. Papa faisait cette tête-là quand Maman... Il baissait le nez dans son potage, renonçant à se justifier. Trop fatigant, trop compliqué. En ce temps-là, il fuyait « la famille ». Il est vrai que les rares heures qu'il vivait en famille se passaient à lui reprocher de « fuir la famille ».

Le lendemain, sur la neige fraîche, aucune empreinte, ni d'homme, ni d'animal. Le vieux n'avait même pas renouvelé sa provision de bois. Gaspard, sans éveiller l'attention de sa mère, s'éclipsa. Les chats, au crissement des ses bottes, bondirent, se cognant aux vitres comme des insectes prisonniers d'un bocal. A peine la porte entrebâillée, ils jaillirent au dehors.

— Philémon !

Paupières closes, il reposait tout habillé, dans la même pose que la veille. Mais il ne tourna pas la tête. La bouche ouverte, toute sèche, laissait passer un bout de langue. Le billet de cent francs était toujours sur la table.

Gaspard chercha un souvenir. Philémon, jadis, lui avait fabriqué une auto miniature avec des rondelles de bouchon. Une autre fois, il lui avait donné un vieux canif aux lames ébréchées. Gaspard avait attendu jusqu'au bout la parole révélatrice, la faille dans cette inertie de bonze ou de lama. Comme à la mort de son père... Plutôt qu'un sentiment d'achèvement, celui d'un inachèvement définitif.

Abandonner le corps ? Sortir sur la pointe des pieds ? La société des hommes, plus qu'à la vie des gueux, s'intéresse à leur trépas. Elle attendait qu'on lui remette en mains propres, dans les formes légales, les restes de Philémon.

Nord ? Sud ? A quelle porte sonner ? Le vieux n'avait plus faim. Il n'était plus redoutable.

Le bouton de sonnette que Gaspard actionna fit surgir comme par hasard...Dans ce regard minéral, pas la moindre allusion à la rencontre sous la lune. En ce qui touchait les rapports de bon voisinage, cette fille devait avoir le talent de remettre chaque fois le compteur à zéro.

— Le vieux d'à côté vient de passer. Je l'ai trouvé mort dans son lit. Puis-je téléphoner à la police ?

— Je regrette. Le téléphone est dérangé depuis hier.

Elle passait calmement un manteau, suivait Gaspard jusqu'à la maison mortuaire. Horreur ! le cadavre avait rentré la langue...

— Vite, un médecin ! Qu'est-ce que vous attendez ?

Gaspard, dans la rue, heurta Maître Hilaire.

— Le vieux d'à côté vient de passer... Je veux dire...

— Qui est passé ? Je n'ai rien vu.

— Je veux dire qu'il est mort cette nuit.

Gaspard se souvint que le cadavre avait rentré la langue.

— Il n'est pas mort, non... Pas encore !

Le visage de Maître Hilaire, en quelque sorte, le fascinait. Jamais il ne l'avait vu de si près. La canine supérieure droite chevauchait l'incisive. Une légère cicatrice marquait le coin du sourcil gauche. Tout en ne perdant rien de ces observations, Gaspard avait conscience de l'impression qu'il produisait en cet instant sur l'avocat, et l'assurance de passer désormais à ses yeux pour un crétin.

— Où est-il ? demandait doucement Maître Hilaire...

Il poussa la porte, entraînant Gaspard dans son sillage. Philémon n'avait pas changé de position, mais il ouvrait un œil. La jeune fille, un genou en terre, secouait la grille du poêle pour en faire tomber les cendres.

— Et le médecin ? Vous lui avez téléphoné ?

Maître Hilaire intervint.

— Tous les téléphones de la rue sont dérangés. Des fils ont été sectionnés par la tempête de neige.

— Peut-être avez-vous des jambes ?

Gaspard descendit la rue au pas de course et la remonta dans la voiture du docteur Pallefroid. C'était

un ancien médecin militaire qui expédiait rondement la clientèle.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? cria-t-il en entrant dans la pièce.

Averti par son flair de badaud ou de touche-à-tout, le voisin nord s'était amené sur les lieux et y tenait beaucoup de place. Il était un de ces hommes qui ne savent maîtriser leur voix, commandent une bière au café comme la manœuvre d'un peloton. Refoulant Maître Hilaire contre le bahut, il brandissait une bouteille de genièvre dont il voulait à toute force abreuver le vieux.

— Dégagez ! hurla le docteur. Attendez les ordres.

Il ausculta, prit une seringue dans sa trousse.

— Ça cogne drôlement là-dedans. Frottez-lui les jambes à l'alcool. Ça ne peut pas lui faire de tort et ça vous réchauffera le sang. Vous avez tous une mine de déterrés.

En guise d'adieux :

— Faites-lui sa valise. Je file jusqu'à l'hôpital et vous envoie une ambulance.

Le voisin nord entreprit le vieux qui se ranimait :

— On vous embarque, grand-père, vous irez vous faire bichonner par les bonnes sœurs. Où c'est que vous le fourrez, votre linge ?

Philémon cligna un œil sans répondre. Pour organiser le départ, il était clair qu'il faudrait se passer de son concours. La jeune voisine, déjà, fouillait les tiroirs. On eût dit qu'elle n'avait qu'une nuque et des épaules...

C'est du moins tout ce qu'elle livrait aux regards lorsqu'ils se risquaient vers elle. Son père, quant à lui, dirigeait les opérations. L'avocat mit au jour quelques chaussettes en nombre impair et des caleçons troués. Gaspard se signala en débusquant une vieille valise dont le fermoir lui résista. Mais l'architecte en triompha en distillant dans la serrure une astucieuse goutte d'huile.

Gaspard chantait. Enfin, il partageait son vieux. Il faisait les honneurs de la caverne où, durant des semaines, il avait erré en solitaire. Il avait le sentiment de préparer un voyage au long cours, ou de collaborer dans la fièvre, prisonnier d'une forteresse, à une audacieuse évasion.

Tout semblait prêt pour le départ. Philémon commença de s'agiter.

— Peut-être, suggéra Maître Hilaire, peut-être qu'il s'inquiète pour ses chats...

— Rassurez-vous, grand-père, ricana l'architecte, ils ne mourront pas de faim...

Entre ses dents, il ajouta :

— Demain, j'achète des balles pour ma neuf millimètres. Je fais mouche à trente pas.

Ils attendirent l'ambulance, embarquèrent le vieux, se retrouvèrent un peu bêtes, comme une équipe de déménageurs qui viennent de charger le piano. Plus de vieux ! Il roulait vers un paradis de soupe chaude et de draps frais. Gaspard était en vacances.

— Cette bicoque, conclut l'architecte, il faudrait la

foutre par terre. A-t-on idée, à notre époque, d'habiter de pareils taudis ?

Maître Hilaire s'attardait. Il était de ceux qui hésitent à prendre congé, n'osant assumer l'initiative du départ, vérifiant dix fois s'ils n'oublient rien derrière eux.

— Et la clé ? demanda-t-il. Il faut bien que nous donnions un tour de clé...

Pas de trace de clé. Cette porte, sans clé ni verrou, depuis des temps immémoriaux, s'ouvrait aux monstres nocturnes et aux rôdeurs.

Ivoires mor
nes, sèches for
mes, signes mor
tels...

Gaspard mettait la dernière main au recueil de Cafarelli. L'œuvre combinait la désintégration du langage avec un retour salutaire à la prosodie. La typographie ne manquait pas d'agrément. S'inspirant de quelque opérette, Gaspard tournait les strophes les plus moroses en couplets irrévérencieux. Depuis longtemps, il ne s'était senti autant de cœur à la besogne.

En une semaine, il gagna quatre kilos. A l'heure trouble où, naguère, il affrontait la nuit avec ses bouteilles, une exquise petite angoisse, vite calmée, lui chatouillait le cœur. Ses cadets se virent gratifiés d'un surcroît d'argent de poche. Gaspard s'attendrit sur leur bonheur. Il éprouvait le besoin de s'attendrir sur tout le monde, non sans se méfier de ces orgies sentimentales.

M^lle^ Caille, à l'étude, avait pris sa figure d'hiver. Elle avait été fiancée, plusieurs fois, disait-on, au long de dix ans de tête-à-tête, avec l'ancien clerc auquel Gaspard succédait. Certains jours, quand les yeux de la secrétaire se posaient sur la machine à écrire, le fauteuil pivotant, le classeur, Gaspard avait mauvaise

conscience. Il mesurait l'écart qui séparait son âge de celui de la demoiselle et se demandait si, un jour, en guise de réparation, il ne se résoudrait pas à l'épouser.

M^lle^ Caille avait la vue perçante, un flair animal qui faisait remuer son long nez. Si Gaspard se présentait un matin, les yeux bouffis, il était sûr que de l'autre côté de la table s'élaboraient des hypothèses sur les motifs de son insomnie. Avait-il cuisiné le repas de midi ? Il voyait frémir les narines de sa collègue, comme si elle précisait le menu grâce aux odeurs qu'il traînait dans ses vêtements. Une tache sur la cravate, un poignet de chemise élimé, un bouton manquant : procès ouvert sur la bonne tenue d'un ménage. Cette femme déçue avait besoin, sans arrêt, de confronter la vie d'autrui avec la sienne. Son information tenait du miracle.

— Depuis quelques semaines, si je ne me trompe, vous avez de nouveaux voisins ?

Gaspard ne s'étonna point. Offre ou demande de renseignements ? La demoiselle prolongea devant la glace les retouches à son maquillage :

— Ils ont gagné beaucoup d'argent, mais le mari a fait des bêtises. Maintenant, c'est un homme fini. Heureusement qu'ils ont la petite pour gagner le pain du ménage.

La famille nord, il est vrai, ne sortait guère, recevait peu. Seule, à la faveur de la nuit, la camionnette d'un antiquaire déchargeait des meubles boiteux. Des coups de marteau faisaient ensuite trembler les murs. Il n'était pas exclu que l'architecte vende ses talents et ses loisirs forcés.

Sur la neige qui emplissait la cour du vieux, les pattes de chats continuaient d'esquisser des arpèges. Un espoir tenace, de leurs gîtes précaires, les ramenait au premier bercail. Le plus ancien donnait le ton. Une aubade s'improvisait à l'adresse du maître invisible et sourd. Un jour, soucieux de faire provision de bois, Gaspard sauta dans la cour vide. Pas une queue passant les madriers, aucun regard luisant dans la pénombre des cachettes. De la maison, par contre, s'échappaient des bruits suspects. Maraudeurs ? Clochards ? Gaspard colla son oreille à la porte.

— Au paradis terrestre, il y avait des chats ?

Nul doute. Cette voix frêle...

— Qui leur donnait à manger ? Adam et Eve ?

Gaspard entra. Maître Hilaire eut un mouvement de recul. Son fils, très à l'aise, demanda :

— Monsieur, vous n'avez rien pour les chats ?

Et comme Gaspard s'excusait :

— Moi, je leur ai apporté les pommes de terre que ma petite sœur a laissées dans son assiette.

— Ma petite sœur à moi ne laisse rien dans son assiette.

— Quel âge a votre petite sœur ?

— Trois fois le tien.

Le jeune Philippe réfléchit.

— C'est elle qui met des culottes roses avec de la dentelle ?

— Philippe ! protesta le père.

Pas myope, le garçon... Il s'intéressait aux lessives qui séchaient au fil du jardin.

Deux jours plus tard, Gaspard sciait du bois dans la cour. L'enfant passa la tête par-dessus le mur :

— Monsieur, vous n'avez pas vu ma balle ?

— Non, Monsieur.

— C'est parce que vous ne cherchez pas.

Gaspard chercha parmi les planches et retrouva la balle.

Désormais, au premier chant de la scie, deux moufles rouges s'accrochaient au mur du jardin Hilaire. Elles annonçaient d'ordinaire l'apparition d'un passe-montagne de même couleur. Mais seules, quelquefois, les moufles occupaient la scène. Elles s'élevaient lentement, s'inclinaient en un salut de marionnettes, s'agitaient en de curieuses contorsions. Provocation muette ? Tentative ambiguë de séduction ? Les mains s'éloignaient, se rapprochaient, fuyaient, averties par une mystérieuse alerte, ménageaient leur rentrée en tapinois.

Gaspard prit l'habitude, quand il visitait la cour de Philémon, de déposer sur le mur quelque friandise. Elle était remplacée par un objet saugrenu, boîte à conserve, bouquet fané, tesson de vaisselle. Quand l'enfant, en compagnie de son père, rencontrait Gaspard chez le vieux, rien dans son expression qui trahît ce curieux trafic. Aucune timidité chez lui, mais une sorte de réserve aristocratique excluant toute familiarité.

La distance que gardait l'avocat était d'une autre nature. Non qu'il marquât précisément de la hauteur,

mais la conversation de son fils, de toute évidence, éclipsait l'intérêt des autres. La question la plus anodine : « Vous êtes-vous enrhumé ? Vous plaisez-vous dans le quartier ? » semblait attenter à sa vie intime. Il était à cent lieues de penser qu'on pût attendre de lui une phrase où n'intervint pas un des mots : Gel, froid, vent du nord, neige, radio, météo. Toute son attitude exprimait avec force : « Je ne suis pas intéressant. Rien dans ma vie que de très normal. Je mène une vie pareille à celle de tout le monde avec une femme et des enfants normaux ». Il semblait vivre avec sa femme et ses enfants normaux à l'intérieur d'une chambre forte. Fallait-il en croire les ragots ? Maître Hilaire, encore étudiant, aurait épousé une fille d'un rang très supérieur, une demoiselle de Blanchimont. Il plaidait peu et mal. Pour s'assurer des rentrées régulières, il aurait postulé la place de secrétaire communal.

Les interventions du jeune Philippe, heureusement, comblaient les vides d'un entretien très aéré. « Pourquoi n'êtes-vous pas marié ? Vous n'avez pas de voiture ? Vous n'êtes pas assez riche ? » Le père réprimandait, mais Gaspard répondait à tout. Enfant, dans le tramway qui passait rue des Remparts, il « regardait les gens sous le nez », selon l'expression de sa mère. Les gens aussi le regardaient et finissaient par sourire. Juste au moment où ils allaient parler, révéler de quel pays ils avaient rapporté ce manteau en peau de bête ou cette canne de jonc, la mère de Gaspard le tirait par le bras. Les gens cessaient de sourire et regardaient ailleurs.

Gaspard, mon fils, si en mourant j'ai laissé cent mille francs de dettes à ta mère, c'est à cause de la bière et du football. Mais c'est aussi la faute du linge à repriser.

Le linge sale se lave en famille. Mais en famille, quand il est propre et fleure la lavande, avec quelle ferveur le reprise-t-on ! On le cache aux visiteurs s'il s'en présente, car il appartient au rituel de la tribu. On l'entrepose dans un sac de cretonne à petites fleurs, tabernacle du foyer, centre où convergent toutes les forces centripètes.

J'ai tâché de prouver à ta mère, au retour de voyage de noces, qu'il n'y a pas de linge à repriser dans un jeune ménage. C'est faux. Il y a toujours du linge à repriser.

Les vivants aussi ont leur tombe, numérotée dans le cimetière des villes. J'ai rejoint la foule des stades, des cinémas et des brasseries, celle des gens qui fuient le sac de linge à repriser.

Marion imagina de prendre un bain à dix heures du soir, quand Gaspard s'apprêtait à purger les conduites en prévision du gel. Marion railla, comme de coutume, les craintes pusillanimes de son frère et passa outre. Mais le tuyau de descente gela pendant la nuit et un robinet mal fermé fit déborder la baignoire. L'eau répandue, perçant le mur mitoyen, finit par provoquer une visite sévère du voisin nord. Il grimpa l'escalier pour visiter la salle de bain, se prit le pied, en traversant le palier, dans une lame de parquet détachée, réclama un marteau et des clous. Oubliant ses griefs, il répara le parquet ainsi qu'un commutateur électrique qui fonctionnait une fois sur trois. Puis il ramena Gaspard chez lui et le litige fut résolu par une partie d'échecs arrosée de vieil armagnac.

— Figurez-vous, dit l'architecte...

Il exhiba une carabine :

— Pan ! Ce matin, j'en ai descendu un dans la cave. Je vous extermine cette engeance. Avant un mois...

Chaque jour, depuis une semaine, Gaspard nourrissait l'engeance. Il se garda bien de l'avouer. Baptisés par le jeune Philippe — le petit gris, le gourmand, celui qui perd ses poils... — les hors-la-loi avaient retrouvé

leur innocence, un nom, une identité, presque une personnalité.

Au premier coup de carabine qui retentit dans le jardin nord, Gaspard frémit. Il tourna les yeux vers le mur du jardin sud, guettant l'apparition des moufles. A la seconde détonation, il bondit dehors. Juste à temps pour voir un chat noir rouler sur la neige. Il se tordait sur le dos comme font les femelles en chaleur ou leurs petits, par jeu. Le tueur approchait, carabine en bandoulière.

— Mes excuses, fit-il, j'ai tiré au moment où il sautait le mur.

Il empoigna le chat par les pattes de derrière, comme un lapin.

— Regardez, en plein dans les reins. J'ai dû lui fracasser une vertèbre.

L'émoi faisait trembler Gaspard. Il essuyait ses lunettes, cherchant les mots pour notifier à l'agresseur, de manière catégorique, sa volonté de rester neutre dans le conflit. Mais au même instant, il prit conscience d'une chose inouïe, grotesque : il s'était mis à sourire. Un tic, comme de pincer le nez en respirant de l'ammoniac ou en avalant un alcool trop sec...

Le voisin le toisa, cligna un œil comme un bûcheron qui évalue un arbre, se demandant en combien de coups de hache il va l'abattre.

— L'ennui, c'est qu'ils commencent à me connaître. Ils ne s'aventurent plus chez moi.

Gaspard souriait toujours. Il souriait ainsi naguère, devant le grief injuste, l'accusation erronée. Ou quand

sa mère lui refusait le jouet que, par pudeur, sachant la famille endettée, il avait longtemps différé de demander.

Brusquement, un chaton jaillit de la cour, escalada le mur des Hilaire, s'agriffant à un madrier. Tiré au vol, il fit un tonneau, queue raide, et retomba dans le jardin sud.

— Merde ! fit le voisin. Tant pis pour l'avocat... il aura les frais d'enterrement à ses guêtres.

Gaspard crut entendre, derrière le mur, un cri ou des pleurs d'enfant.

Le lendemain, il porta leur pâtée aux chats, assez tôt matin pour ne rencontrer personne. Il s'était muni d'une orange qu'il déposa sur le mur, à l'endroit où les moufles rouges avaient coutume d'apparaître. Le soir, il la retrouva mutilée, éclaboussant de ses débris la neige de la cour. Gaspard cessa de porter de la nourriture chez Philémon. Quand un coup de feu retentissait dans le jardin, il ne levait même plus les yeux vers la fenêtre.

— A quoi penses-tu, Gaspard ? interrogeait Maman. Tu as des ennuis ?

Pas d'ennuis, non : seulement des problèmes. Gaspard avait toujours montré à leur endroit un goût pervers. A l'école, au lycée, il résolvait par jeu ceux du livre d'arithmétique, éveillant chez ses camarades cette horreur qui flétrit les vices contre nature. D'autres boivent, fument, chassent, élèvent des oiseaux. Les problèmes étaient la drogue de Gaspard, son alcool. Sa tête en bourdonnait comme une volière.

Marion demandait au déjeuner :

— Ce dessin, qu'est-ce qu'il représente ?

Elle désignait le flacon de pilules. Sur l'étiquette, deux demi-trapèzes écornant un carré inscrit dans un cercle. Figure abstraite, purement décorative ? Non pas. Elle devait styliser quelque objet, receler un symbole. Marion, déjà, oubliait sa question, mais elle taraudait Gaspard. De repas en repas, elle se faisait plus obsédante. Pour en finir, il écrivait à la firme pharmaceutique qui, le prenant pour un maniaque, ne répondait pas.

C'était à l'étude, pendant la lecture des actes, que la manie de Gaspard s'exaltait. « A supposer que les crânes des parties contractantes, parfaitement chauves, soient

deux billes de billard, quel effet imprimer à la tête du notaire pour faire le point par la bande ? » Lors des affaires d'hoirie, comment expliquer la fascination qu'exerce le piano sur la convoitise des ayants droit ? Pourquoi cet acharnement à réclamer un instrument dont on ne sait tirer trois notes ?

— Cet après-midi, racontait Gaspard à Pélé, un type, dans l'autobus, lorgnait mon veston. Pas étonnant ! Le sien était de la même étoffe...

— Tu l'imaginais réservée à ton usage exclusif ?

— Se choisir un veston, ce n'est pas une mince affaire. On se lie à lui pour des années... Ce garçon et moi, on avait peut-être des tas de choses en commun.

Habiter la même ville. Respirer les mêmes fumées. Pester contre les mêmes administrations. Suivre, chaque jour, les détours des mêmes trottoirs. Vivre dans des maisons plus serrées que des livres sur leur rayon... Se peut-il que tout cela n'entraîne aucune connivence ? Ce voisin de banquette, dans l'autobus, quelle gêne vous retient de lui demander : « Votre cravate, où l'avez-vous achetée ? » ou « Vous ne trouvez pas que le conducteur, s'il se laissait pousser les cheveux, ressemblerait furieusement à Michel Polnareff ? »

Gaspard se procurait, en édition de poche, les œuvres des philosophes illustres. Il rêvait d'affronter, en des débats échevelés, des êtres à l'esprit fulgurant. Pendant des semaines et des mois, il s'enterrerait avec eux en conclave, jurant de ne revoir la lumière qu'après avoir vidé leur contentieux de problèmes. Plutôt que des tracas sordides — Quand régler le dentiste ? Où acheter

un imperméable ? —, il eût aimé que de bouleversantes incertitudes le réveillassent au cœur des nuits.

Pourquoi la Compagnie des vicinaux — cette fois, c'était M^lle^ Caille qui posait la question — avait-elle détourné la ligne, l'année dernière, de la rue des Remparts à celle des Fossés ? Le nouvel itinéraire, il est vrai, desservait mieux les quartiers périphériques en continuelle expansion. Par malchance, entre les deux rues parallèles, pas la moindre voie transversale, sur une longueur de trois cents mètres. Or, la demoiselle, glissant à la descente du bus, avait eu l'infortune de se froisser un muscle. Pour contourner, chaque matin, le bloc d'immeubles qui la séparait du bureau, elle devait clopiner près de dix minutes dans la neige.

Gaspard subit son humeur, tâchant de lui faire prendre son mal en patience. Jusqu'au jour où la plus saugrenue des idées lui traversa l'esprit. Pour mieux dire, elle s'y logea, comme un pépin de groseille dans une dent creuse. Il y avait dans la cervelle de Gaspard une multitude de recoins et de cavités où s'incrustaient les semences d'idées. Elles y germaient dans l'ombre, prenaient racine, croissaient avec la luxuriance de plantes tropicales, épanouissant chaque nuit d'énormes fleurs capiteuses. La semence germa au hasard d'une promenade, comme les yeux de Gaspard s'arrêtaient sur une porte basse, celle qui faisait communiquer la cour de Philémon avec la rue des Fossés. En contrebas des jardins, aménagée dans la venelle qui, jadis, traversait les remparts, elle était le seul trait d'union entre les deux voies jumelles.

Gaspard, trois jours durant, lutta contre cette obsession. La nuit, il parvenait à l'étouffer, mais le matin, aux premiers gémissements de sa collègue, elle reprenait toute sa vigueur. Le quatrième jour, un dimanche, il vint à bout du monceau de bois qui obstruait la vétuste entrée. Ainsi, M^lle^ Caille eut le privilège, moyennant solennelle promesse de secret, de rendre à sa destination l'antique ruelle aux Oies.

Qui vendit la mèche ? De la fenêtre de l'atelier, Gaspard vit bientôt défiler dans la cour des théories de jeunes mères conduisant leur progéniture à l'école. Il avait toujours eu un tendre pour les jeunes mères. N'empêche que, par sa faute, le domicile du vieux s'ouvrait à tout le quartier. Son patrimoine risquait les pires déprédations. Au mobilier branlant de Philémon, à ses fripes mitées, à sa literie crasseuse, Gaspard dut bien faire place dans le grenier et l'atelier, au grand scandale de sa mère qui l'accusait de porter chez elle la vermine.

Pourquoi la fille du voisin, la jardinière d'enfants, la chasseresse, un matin qu'elle traversait la cour, s'arrêta-t-elle avant de franchir la vieille porte ? Du regard, du pied, ne se croyant pas observée, elle fouillait la neige autour d'elle. Gaspard comprit que son manteau venait de perdre un bouton. Quand elle eut disparu, il poursuivit discrètement les recherches. Mais il ne retrouva pas le bouton.

La jeune fille ne redoutait pas le froid. Elle l'éprouvait chaque matin sur sa peau, comme le métal d'une cuirasse dont elle se revêtait de pied en cap pour affronter le combat du jour. En cette fin d'après-midi, sans trop savoir pourquoi, visitant le deuxième étage du magasin pour s'acheter un manteau de tweed, elle fit une halte au rayon de pelleterie. Elle se méfiait de la fourrure. Elle avait toujours ressenti un peu de répulsion pour cette chose provocante et floue, d'une tiédeur animale. Pourtant, elle effleura du doigt la veste de lapin blanc. Une autre eût apprécié l'occasion de flatter ce teint mat, ces cheveux d'orientale, mais sa mère, quand elle était petite fille, n'avait que trop exploité ces séductions faciles. La jeune fille se montrait rebelle au blanc.

Deux très jeunes adolescentes s'étaient arrêtées au même rayon. Elles s'extasiaient, riaient, plaisantaient, décrochaient les manteaux sans façon et les essayaient devant la glaçe, sous l'œil sévère de la vendeuse. La jeune fille se souvint des vacances qu'elle avait passées à la mer, quand elle avait quinze ans, avec son amie Lisbeth. Elles couraient les luna-parks et les magasins, échangeaient leurs robes, se maquillaient l'une l'autre. Un jour Lisbeth s'exclama :

— Ta mère est amusante. Je veux dire...

— Quoi ?

— Elle s'habille jeune, elle a des tas de maillots deux-pièces. Elle trouve toujours le moyen de renverser du thé sur sa robe pour pouvoir en changer au milieu de l'après-midi...

La jeune fille avait cessé de mettre les robes de Lisbeth et refusé de se laisser maquiller. Elle s'était acheté ses premiers blue jeans, avait pris goût aux chandails vagues qui lui donnaient des allures de garçon.

Elle n'avait jamais aimé visiter les magasins de confection et détestait plus que tout qu'on la conseillât dans son choix. Ce jour-là, elle savait la vendeuse aux aguets, prête à l'aborder pour lui vanter la marchandise. Mais elle continua de toucher le lapin blanc jusqu'à ce que la dame approchât et lui dise :

— Jolie veste, n'est-ce pas ? Voulez-vous l'essayer ?

— Je regarde, sans plus.

— J'ai la toque assortie. Je crois qu'elle vous irait très bien.

La jeune fille abandonna son vieux manteau râpé. Elle sentit sur sa nuque la caresse de la fourrure et sa tiédeur sur ses épaules. Les deux amies, arrêtées au rayon voisin, s'étaient retournées sur elle, graves tout à coup, ferventes.

— C'est trop cher, dit la jeune fille avec humeur, et beaucoup trop salissant. J'aimerais un vêtement pratique...

Sur le visage des adolescentes, il y eut comme une expression de scandale ou de reproche. Elles aimaient sans doute les choses inutiles et floues, auraient donné

dix ans de leur vie pour avoir l'âge de les porter. Elles étaient du clan des vraies femmes, des vraies filles. La jeune fille se sentit lasse. Il lui semblait soudain qu'elle n'avait plus de sexe, ni d'âge, ni de personnalité, toute pareille à ces objets de série entassés dans les rayons. Toutes les femmes de la terre réprouvaient son entêtement, liguées autour de la vendeuse qui s'apprêtait, offensée, à lui rendre son vieux manteau. C'était une dame déjà mûre, encore charmante, dont les mèches blanches, décolorées, avaient des reflets bleutés.

— Un instant, je vous prie, demanda la jeune fille...

Pourquoi la beauté lui faisait-elle honte ou peur ? Qu'était-ce que la beauté ? Cette radieuse douceur, cette chaleureuse lassitude ? Mais si elle se payait d'une veste de fourrure, fallait-il croire en son mensonge ?

La jeune fille interrogeait son corps dans le miroir. Depuis toujours, il répugnait aux caresses. Et voici que séduit, troublé, sans forces, il hésitait... Les calculs ébauchés la veille, les prix qu'il ne fallait pas dépasser, tout s'embrouillait. Les dernières clientes s'affairaient aux comptoirs, car l'heure de fermeture était proche. Elles tendaient les bras vers des paquets, des cartons soigneusement ficelés que leur présentaient les emballeuses. C'était comme une distribution de cadeaux au soir d'une fête.

— Vraiment, cette veste, vous pensez qu'elle me va ?

— Je voudrais encore avoir votre jeunesse, Mademoiselle, pour la porter.

— Je crois que je vais la prendre. La toque aussi.

La vendeuse, de ses mains un peu flétries, plia le vêtement avec amour, comme si elle langeait un bébé. Quand elle vit la jeune fille ouvrir son porte-billets, compter ce qui lui restait d'argent, elle rougit un peu, dit comme pour s'excuser, avec un sourire complice :

— Vous verrez. Vous ne le regretterez pas.

— Cette fourrure, demanda Gaspard, tu ne crois pas que c'est de l'hermine ?

— Tu rêves ! répliqua Marion. Tout au plus du lapin blanc...

Ce n'est pas que la mode féminine laissât Gaspard indifférent. Il feuilletait les revues, s'arrêtait même aux vitrines. Il observa donc les femmes dans la rue, les jeunes mères qui traversaient chaque matin la cour du vieux. Mais ce lapin blanc, sur ces épaules... Un bon manteau de laine anglaise, de coupe alerte, eût souligné la rigueur de la silhouette, la précision de la démarche. Ou, pourquoi non ? Un de ces vêtements de cuir aux ceintures épaisses, qui évoquent la chasse et les courses en forêt. Quelle ironie distillait cette fourrure trop blanche, trop douce ? D'une fille-soldat, elle faisait un être délicat, protégé. Quand la jardinière, sur ses bottillons blancs, traversait la cour glissante à pas menus, on eût dit quelque ballerine d'une féerie sur glace prenant élan vers le tourbillon de la piste. Mais quand la neige était tombée en abondance pendant la nuit, c'était une petite fille craintive, trop chaudement habillée par une mère inquiète, qui s'aventurait sur le chemin de l'école.

S'il était quelquefois porté aux idées fixes, voire à de fugitives obsessions sentimentales, Gaspard exerçait un contrôle sévère sur ses sentiments. Ce qui ne l'empêchait guère, au moindre chaud et froid, de prendre un de ces rhumes de cœur qu'il soignait avec énergie. Il calcula une fois de plus qu'avant trois ans, dans la meilleure hypothèse, il ne pouvait compter sur Jo pour gagner le pain du ménage, et il s'interdit fermement de surveiller la cour du vieux. Le lapin blanc, par représailles, commença de hanter ses rêves. Pour la première fois de l'hiver, Gaspard observait que les jardins étaient vêtus de lapin blanc, que les maisons coiffaient une toque de lapin blanc.

Il résolut de passer à l'offensive. Pourquoi ne pas défier le voisin nord en un tournoi d'échecs ? Il affronterait la jeune fille sous la lumière crue des lampes, sans toque, sans veste, sans bottillons. D'un coup de lance, il percerait au cœur le mythe du lapin blanc. Il se mit à prêter l'oreille, attendant qu'un coup de feu lui annonçât la présence du tueur dans le jardin. Cet homme versatile, déjà, oubliait sa passion de la chasse pour s'adonner à quelque autre lubie, et d'ailleurs le gibier faisait défaut. Les chats dont le corps ne gisait pas sous vingt centimètres de neige avaient fui la cour profanée, la maison d'enfance ébranlée par la piétaille étrangère.

Une nouvelle vague de froid fit pleurer les yeux, allongea les visages. On rationna le charbon. Les chefs de famille, inquiets, surveillaient le niveau de leur réservoir à mazout. Les cinémas faisaient relâche. Les

journaux, exploitant l'éternelle passion humaine pour la catastrophe, orchestraient les ravages du froid, prenaient le pouls de l'anticyclone sibérien, dénombraient les avalanches, les villages bloqués par les neiges, les conducteurs frigorifiés au volant de leur voiture. Les hommes ne sortaient plus que pour se rendre à leur travail, les femmes pour acheter les provisions indispensables. On menait une vie de moines ou de taupes. Le froid engourdissait les pensées, les langues, les cœurs. Cafarelli, toujours si impatient de proférer ses œuvres, rêvait depuis des semaines sur les épreuves de son recueil.

Le soir où le timbre d'entrée, muet depuis plusieurs jours, annonça une visite, Gaspard se précipita. Fournisseur, quémandeur, colporteur, mendiant, il était prêt à accueillir toute apparence humaine... M^me^ Hilaire-de Blanchimont, l'épouse de l'avocat, se tenait à la porte. C'était une de ces femmes qui se savent assez belles pour n'accorder qu'un intérêt second à leur toilette. Elle portait d'ordinaire, avec un chic inégalable, des manteaux vieux de plusieurs saisons, mais se présenta, ce soir-là, en tablier et en pantoufles. L'expression de son visage, si bien maîtrisée d'habitude, trahissait l'affolement. Elle pria Gaspard de la suivre, l'introduisit dans son vestibule, l'arrêta devant un lourd coffre en chêne du plus beau style Renaissance. Le jeune Philippe venait d'y enfermer sa petite sœur.

La clé ? Cassée net. Aucun outil qu'un petit marteau de bazar et des tenailles dérisoires. Requis par Gaspard, le voisin nord se rendit sur les lieux sans hâte, réfléchit

posément devant la mère atterrée. Il promena sur le bois un doigt de connaisseur.

— Défoncer une pièce pareille ? Honte à vous ! Téléphonez au serrurier.

Sur le temps que Gaspard feuillette l'indicateur et compose deux faux numéros, il forait dans le bois des trous d'aération, prenant soin d'éviter les dégâts inutiles. Ce faisant, il plaisantait Philippe sur ses exploits.

Le serrurier tardait. Gaspard, n'y tenant plus, résolut d'aller à sa rencontre, découvrit sa voiture bloquée au carrefour, se mua en sergent de ville, fut malmené par des chauffeurs susceptibles. Il guida l'ouvrier qui fit adroitement son ouvrage. Mais c'est alors que M^me^ Hilaire, après avoir longuement étreint la fillette, fut prise d'un tremblement incoercible. Gaspard s'élança derechef au pas de course, en quête du père de famille retenu chez un de ses clients. Muni d'une adresse trop vague, il le manqua, refit le chemin en sens inverse, à la même cadence, pour trouver Maître Hilaire au foyer conjugal et s'effondrer dans un fauteuil.

On l'entoura. On le fit boire. Tout le monde but en plaisantant. On arracha une interview au héros de la tragédie qu'on débusqua de sous le canapé. Sa jeune imagination, à ce qu'on put entendre, avait transformé le coffre en sous-marin. Voulant faire surface pour assurer la relève de l'équipage, il avait traité la serrure à coups de tisonnier... On rit beaucoup.

— Philippe, dit l'avocat, remercie nos sauveurs.

— Non, répondit l'enfant.

Son regard, obstinément baissé, fuyait celui de Gaspard et du voisin. Son père, rouge de colère, menaçait de l'envoyer au lit.

— Laisse-le, dit M^me^ Hilaire, tu vois qu'il est tout chaviré...

Elle, peut-être, avait compris.

De cour à jardin, de seuil à trottoir, de terrasse à terrasse, ce fut pendant huit jours, un festival de sourires. Le voisin nord se pencha sur la voiture de Maître Hilaire qui souffrait d'un hoquet tenace à l'allumage, et la guérit en réduisant l'écartement des bougies. Il sonna également chez Gaspard, en cache-nez et bonnet de fourrure, pour lui signaler que sa gouttière s'était effondrée sous la neige. Mais il ne releva pas l'allusion à une revanche aux échecs.

L'avocat, au hasard d'une rencontre chez le coiffeur, constata que Gaspard avait comme lui le cheveu trop sec. Cure d'artichauts et de carottes râpées... Il promit un traité de diététique qu'il oublia d'apporter.

Gaspard, de passage chez le pharmacien, eut l'imprudence de monter sur la balance automatique et conclut à l'urgence de se donner de l'exercice. Les promenades qu'il se ménagea chaque midi, au retour de l'étude, passaient comme par hasard rue des Fossés, à l'heure où le jardin d'enfants ouvrait ses portes. Cette jardinière en chandail sombre, fugitive à travers les vitres, comment la confronter avec celle du lapin blanc ?

Le compteur d'eau, sur ces entrefaites, gela dans le garage des Hilaires. Gaspard se fit porteur d'eau. Chaque soir, ses deux seaux à la main, il pénétrait dans

la cuisine où M^me^ Hilaire-de Blanchimont épluchait ses légumes. Etrange femme... Si lointaine de loin, et de près, si directe ! Ses mots, ses gestes, toujours exacts, se lisaient comme un texte élégant, sans fioritures, dans la belle mise en pages d'une édition de luxe. Elle avait un tact infaillible pour régler d'elle à vous la distance parfaite. D'un simple battement de cils, elle faisait lâcher prise aux regards. Sa présence avait la limpidité, mais aussi le tranchant du verre, pareille à ces bijoux qui ne s'offrent à la foule que derrière une grille ou une vitrine incassable.

Un soir, juste avant de porter ses seaux, Gaspard captura dans sa cave un jeune chat qui tentait de s'enfuir sur trois pattes. Coup de pierre ou de carabine ? Accident de voiture ? Gaspard fut visité par une inspiration. Il porta le blessé chez les Hilaires où, sur-le-champ, il fut nourri, soigné, baptisé. La méfiance du jeune Philippe fit place à une magnanime indifférence. Quand Gaspard, le lendemain, lui proposa de le ramener de l'école, il accepta sous la réserve de certaines conditions. Il faudrait s'abstenir de lui donner la main, sauf pour traverser les rues, et s'arrêter quelques instants chaque jour à la vitrine de l'empailleur. Quatre jours par semaine, Gaspard eut donc le privilège de se mêler aux jeunes mères qui se pressaient dans le hall du jardin d'enfants. Il eut, coup sur coup, d'étonnantes visions. La jardinière portait au poignet gauche un bracelet d'argent massif. Quand elle levait le bras, avec sa vivacité coutumière, se haussant pour remettre à sa place un objet sur l'étagère, elle eût pris son envol si le lourd cercle de métal, retombant de tout son poids et lui

enserrant le coude, ne l'eût lestée et retenue sur terre. L'entretien se prolongeait-il avec une interlocutrice ? Elle se déhanchait, fléchissait la jambe gauche dont le pied quittait le sol, comme si elle s'apprêtait à jouer à la marelle en suivant le damier des carreaux.

Après la classe, elle habillait les enfants. Sans hâte, presque hiératique, elle passait de l'un à l'autre, s'agenouillant pour nouer les écharpes, ajuster les manteaux. Debout devant elle, graves, le regard lointain, ils semblaient de fragiles idoles se laissant parer pour le culte. Une autre fois, elle arrosait les plantes vertes sur les tablettes de fenêtre. Son visage, au ras des feuilles, respirait cette vie qui défiait l'hiver de l'autre côté de la vitre.

Il y avait deux femmes en elle. L'une faisait claquer ses talons sur le trottoir, regardant plus haut que les toits. L'autre, penchant la tête, caressait les plantes fragiles de ses cheveux. Celle-là commençait seulement à vivre. Elle chantait avec des enfants sa première chanson, dessinait à la craie, pour eux, sa première fleur.

Gaspard avait quitté l'étude un peu avant les douze coups. Cette licence, qu'il s'octroyait de plus en plus souvent, ne laissait pas d'intriguer M^lle^ Caille.

La veille, Philippe avait dit à Gaspard :

— Mademoiselle avait une jolie robe aujourd'hui.

— Quel genre de robe ?

— A fleurs.

— Grandes ? Petites ?

— Grandes, rouges, avec des tiges violettes.

Gaspard demeurait sceptique. Quelle fille aurait l'extravagance de porter une robe à fleurs sous du lapin blanc ? Il marchait donc songeur, les yeux au sol, fasciné malgré lui par la vision des fleurs aux tiges violettes. Ce jour-là, il est vrai que le ciel, la fragilité de la neige glissant par plaques sur les toits avaient un avant-goût de printemps. La brise aussi rêvait, avec de brusques arrêts et des élans brefs, sans conviction. Soudain, Gaspard eut l'illusion d'entendre un pépiement d'oiseaux dans le lointain. Il n'y prit guère attention jusqu'au moment où, levant la tête, il aperçut au bout de la rue un fourmillement d'écharpes rouges, jaunes, de bonnets à pompons, de visages clairs, et par-dessus tout cela le miroitement de petites voix aiguës. Et c'est alors seulement

qu'il distingua, confondant son éclat avec celui de la neige, le lapin blanc.

La jardinière, Gaspard s'en souvint, avait projeté de conduire ses enfants jusqu'au parc, ce matin-là. Ils en revenaient dans un ordre parfait, non pas deux par deux comme ils en avaient l'habitude, mais en file indienne. La jeune fille, pour éviter la dispersion, utilisait un dispositif très ingénieux. Elle tirait derrière elle une longue ficelle que les enfants serraient de toutes leurs forces dans leur poing. On eût dit une équipe de minuscules bateliers halant un chaland invisible, ou bien encore un gigantesque cerf-volant dont la queue, ornée de ses papillotes, ondulait avec grâce dans le vent.

Gaspard laissa passer le cortège et se mit à marcher dans son sillage, non sans observer un soudain flottement dans la discipline. La corde venait de se rompre en son milieu. La majorette en fourrure blanche, sans s'être aperçue de rien, allait toujours de l'avant. Alors, pour assurer la liaison de la colonne, Gaspard ramassa le bout de ficelle qui pendait et, suivi de son ondoyante cohorte, rejoignit la jardinière. Ils furent soudain, elle et lui, deux comètes jumelles aux queues étincelantes. La grande loi du monde ordonnait leur course. Ils communiaient à toutes les cosmogonies, à toutes les philosophies des éléments, des nombres, des rythmes, des complémentaires et des antinomiques engendrées depuis l'origine des temps. Tous les problèmes que Gaspard s'était jamais posés, tous ceux qu'il rêvait un jour de résoudre fuyaient en débâcle à l'horizon.

Un seul qui subsistât : ne pas devenir complètement fou. Gaspard avait fait de sa vie un monument de monstrueuse sagesse. A la moindre pierre déplacée, n'allait-il pas s'effondrer ? D'autres, songeait-il, font dès leur jeune âge l'apprentissage de la folie, ils en ont apprivoisé le virus, ils sont vaccinés. Je suis comme ces paysans trop sains qui, au service militaire, tombent à la première épidémie. Il courut droit chez Cafarelli. Ce pèlerin de l'inconscient, ce chevalier de l'irrationnel était le plus sensé des hommes. Il avait opté pour une profession en accord avec ses talents, pour l'amitié tempérée, le célibat compensé, la fantaisie soigneusement contrôlée. Il respectait son code de l'hygiène et voyait régulièrement son docteur.

Son équipe et lui, ce soir-là, à grand renfort de sandwiches et de saucisses viennoises, préparaient un montage poétique que leur avait commandé le comité local de la Croix-Rouge. Gaspard fréquentait volontiers les poètes. Il souriait à leurs humeurs, à leur candide vanité, à leurs fantaisies capillaires, trouvait du charme à leurs caprices et même, bien qu'il ne fumât point, à la tabagie et à l'odeur de fauves qui emplissaient leur repaire. Il aimait tout en eux, sauf leurs poèmes auxquels il ne comprenait goutte. S'il tentait de leur exposer ses problèmes, il se faisait traiter de conceptophile ou d'abstractomane. Malgré tout, il se plaisait dans leur fumeux cénacle, sensible à la magie des sièges disposés en rond. Il se laissait bercer par la houle lyrique, accueillant comme un sublime ressac les bourrades qu'il recevait dans les côtes. Quand le premier poème

prenait son envol dans la fumée des pipes, il rentrait les épaules, se rencoignait comme un gosse trop myope ou trop pataud pour attraper la balle et qui s'amuse à regarder jouer les autres. Il attendit que Pélé, qui tenait à ses heures de sommeil, eût mis tout le monde à la porte et plongé dans son lit.

— Pélé, commença Gaspard...

— Neuf minutes, pas une de plus, et je sonne le couvre-feu.

— Elle s'appelle Françoise...

— Emmène-la au cinéma.

— Elle est justement de l'espèce qu'on n'emmène pas au cinéma. Dans mes rêves sentimentaux, j'imaginais une fille très douce, aux gestes hésitants, aux yeux délavés. Elle est brune, petite. Elle a le regard dur. En comptant les « bonjour », « au revoir », « merci », « je vous en prie », j'ai échangé quelque chose comme trente mots avec elle.

Pélé réfléchit :

— Nom, adresse, profession du père.

Gaspard s'exécuta.

— Lundi, six heures top, rendez-vous au bureau du journal.

Gaspard occupa le reste de la semaine, pour compenser le désordre de ses pensées, à ranger celui de sa chambre. La journée du lundi, il la passa à consulter sa montre dans l'attente du rendez-vous.

— Primo, le père, lui dit Cafarelli. Il a travaillé pour l'Etat et la ville, c'est un homme qui a fait de

l'argent. Deux procès, perdus tous les deux. Commissions frauduleuses, ou soumissions douteuses, quelques ennuis avec l'ordre des architectes. Secundo, la mère : un cas. Ejectée du Soroptimist et d'un tas de clubs à chichis. D'après ce qu'on me dit, la championne des emmerdeuses.

— Tertio ? demanda Gaspard.

— Tu persévères ?

— Dis toujours.

— J'ai besoin de figuration enfantine pour le montage. Samedi, passe au théâtre. A la rigueur, je t'engage comme machiniste.

Gaspard se rendit au théâtre. La jardinière, entourée d'un groupe d'enfants, patientait dans les coulisses.

— Qu'est-ce que tu viens faire ici ? demanda le jeune Philippe.

— Et toi ?

— Un satellite artificiel. J'aurai un costume en argent.

Françoise attendait, immobile. Le poème où devaient figurer ses enfants passait en fin de programme. Parfois, elle posait la main sur l'épaule d'un garçon trop excité, et ce contact le calmait.

— Tu ne vois pas qu'elle s'ennuie ? soufflait Cafarelli. Fonce. Qu'est-ce que tu attends ?

S'ennuyer ? Les montagnes, les mers, s'ennuient-elles à longueur de millénaires ? Elles existent. Elles sont tout entières dans ce miracle d'exister sous le ciel. Jamais elles n'auront fini d'en épuiser l'aventure.

— Ma fille a confectionné les costumes. Vous le saviez ?

La mère venait parfois aider à l'habillage. Un fluide nerveux émanait de ses grandes mains et effarouchait les enfants.

— On me dit que vous avez imprimé les programmes. Comment se fait-il que le nom de ma fille n'y figure pas ?

La ville se réveilla au son d'une musique douce. Pincements de guitare, chuintement de balayettes, amorties de vibraphone... La pluie, le dégel !

Le printemps.

Toute une ville ruisselante jusqu'au fond de ses caves et, sur la brèche, les pompiers au casque étincelant... Rongeant la neige diaphane, décapant talus, pelouses, l'herbe acide.

Des amis oubliés, décolorés, emmurés par quatre mois d'hiver surgissaient à tout coin de rue. On s'accusait, on s'excusait, on inscrivait des rendez-vous. On annonçait un peu partout des bals, des fêtes de bienfaisance.

Plus de lapin blanc dans le couloir des rues, mais la douceur humide des imperméables. Non pas en guerre contre la pluie : avides de lui faire accueil. Les talons sonnaient moins dur, complices de cette terre que relâchait, d'heure en heure, l'étreinte du gel.

Gaspard, le jour du gala, paya sa carte d'entrée. Il l'avait lui-même imprimée gratuitement, comme chaque année, à l'invitation du notaire qui assumait la présidence d'honneur.

Pendant la projection du film, qui eût fatigué sa mauvaise vue, il rangea les bacs de limonade, prêt à secourir les dames du buffet. Est-ce la présence des hommes qui complexe à ce point les femmes, les rend artificielles et sottes ? Loin des regards masculins, elles redeviennent petites filles, composent des bouquets, dressent gravement des tables de dînette, jouent avec des fleurs, des chiffons.

Les grandes bourgeoises de la ville, tout à la joie de se déguiser en soubrettes, ceignaient de coquets tabliers. M^me^ Hilaire, la plus simple de toutes, semblait avoir passé la moitié de sa vie à faire le service dans un salon de thé. A l'entracte, indifférente au tumulte, aux regards, elle accueillit son mari qui s'avançait vers elle. D'un revers de la main, elle chassa du veston un cheveu ou un grain de poussière. Cela voulait dire : « Je t'ai choisi. Je défie le monde de ravaler ce choix ».

Le notaire fit son entrée enfin, très entouré. Les femmes, à l'ordinaire, disaient beaucoup de mal de lui. Pas une, pourtant, qui ne renchérît sur le sourire dont

il les gratifiait, qui n'éclatât de rire au trait que ses lèvres minces leur décochaient. Les hommes aussi le flagornaient, même ses ennemis politiques, ses adversaires au conseil communal.

Comment ne pas être fier, en somme, de servir un maître pareil ?

Son long corps de gentleman, comme sur une piste de danse, évoluait dans la cohue. Avec un tact ou une cruauté raffinée, il évitait les raseurs. Une œillade, une poignée de main... Il les semait comme un maître-nageur ferait lâcher prise au noyé qui s'accroche. Maître Hilaire, en sa présence, se mit au garde-à-vous. Bien sûr, il postulait la place de secrétaire à la commune et le notaire était de vingt ans son aîné. On eût préféré cependant, pour saluer Maître Lejuin, qu'il n'ait pas ce claquement de talons germanique, cette flexion du buste un peu servile.

Le voisin nord, adossé au comptoir, buvait une bière avec une feinte nonchalance. Mais il surveillait les entrées. Ce n'est pas le hasard qui avait dû le conduire à ce rendez-vous des familles les plus huppées de la ville. Son complet, un peu fatigué, le posait encore, et sa chemise d'une blancheur impeccable, avait le col mal assoupli du linge qu'on met pour la première fois. A plusieurs reprises, son verre à la main, il s'avança vers de nouveaux venus. Certains se ménageaient une brève hésitation, comme s'ils hésitaient à le reconnaître. Ils détachaient de leur poche une main engourdie, ou l'y enfonçaient davantage. Lui, volubile, congestionné, tâchait d'arracher à ces visages morts une lueur d'intérêt ou tout au moins d'intelligence.

Le dernier qu'il tenta d'accrocher fut Maître Hilaire. Non le père nourricier des chats, ni l'ange rêveur qui bouclait la valise de Philémon... Un homme fébrile, braqué sur ses pensées, inattentif à la boutade qu'on lui lançait. Le vide se fit autour du père de Françoise. On eût dit une épave dont s'éloigne un banc de poissons à l'œil morne.

Le père de Françoise... L'être où elle plongeait les racines de son être, où elle avait puisé le droit même à la vie. Le postulat massif sans lequel Françoise ne serait même pas l'ébauche d'un possible... Depuis vingt ans, leur souffle se mêlait. ls mangeaient à la même table, respiraient leur présence mutuelle comme l'air, échangeaient distraitement leurs baisers. La science que cet homme portait en lui, si elle pouvait se matérialiser, frapperait de stupeur la foule assemblée dans cette salle.

Soudain, il aperçut Gaspard :

— Qu'est-ce que je vous offre ?

Sans attendre la réponse, il commanda deux bières, jeta un billet sur le comptoir. Il crânait, faussement désinvolte. Gaspard risqua :

— Vous avez vu le film ?

— Moi, vous savez, le cinéma...

Il concéda :

— La fille n'était pas mal roulée.

Il ne cessait de contempler son verre, le faisant pivoter entre ses doigts, comme s'il constituait l'attraction majeure de la soirée. Avec sa figure poupine, ses cheveux trop longs dans le cou, il ressemblait à un vieux

gamin blasé qui ne sait comment occuper ses dimanches.

— Excusez-moi, fit Gaspard, je crois qu'on m'attend dans les coulisses.

— Ça va, filez.

— Je suis au regret.

— Tant pis.

Il hésita :

— J'aurais voulu vous parler d'une affaire...

— Demain, peut-être.

— C'était sans importance. Laissez tomber.

— Puis-je vous rendre visite demain, à la soirée ?

— Si vous y tenez.

A l'atmosphère d'étuve succéda la fraîcheur des coulisses peuplées d'enfants. Ils fleuraient bon le savon, le linge repassé de frais. Dans la grisaille, au milieu d'eux, Françoise presque invisible, avide de se faire oublier. Des senteurs violentes, par contre, dénonçaient la présence de sa mère :

— Qu'est-ce qu'on attend ? C'est insensé... Voici plus d'une heure que nos enfants sont habillés.

— On boit ferme au bar.

— Les gens se lassent. Ils finiront par rentrer chez eux.

Qu'attendait-elle de ce public maussade ? Oreille collée au rideau, on eût dit une prisonnière attentive aux bruits d'une ville. Retranchée de la scène du monde, elle rêvait sans doute d'y rentrer aujourd'hui, sous l'éclat des projecteurs, par ce spectacle qu'elle avait préparé avec passion.

Après l'entracte, les catastrophes s'enchaînèrent. Les diffuseurs se mirent à siffler. Puis, ce fut un chapelet de pannes électriques. Craignant que la salle ne se vidât, les organisateurs parlementaient, pressant Cafarelli d'écourter le programme. Le notaire Lejuin parut. On le prit pour arbitre. Il bâilla, caressa un enfant qui sommeillait sur les genoux de la jardinière :

— Décidément, je ne suis pas le seul à aspirer à mon lit. Je vais parler au public. Fermez le rideau.

Une main agrippa le bras de Gaspard. La mère de Françoise tentait de gagner du temps. L'enfant se réveilla, se mit à pleurer.

— Fermez le rideau ! cria Françoise. Puisqu'on vous le demande !

Sa mère la gifla. Gaspard manœuvra le rideau. Le notaire, olympien, s'était mis à sourire.

Gaspard se retrouva au dehors, sous la pluie qui s'était remise à tomber. L'eau ruisselait sans colère entre les pavés, entre les dalles du trottoir. Il fallait cette eau sacrifiée, cette douleur gaspillée. Gaspard surveillait la sortie. La pluie commençait de percer l'imperméable qu'il avait acheté la veille, trop bon marché. Il accueillait sur ses épaules cette chape glacée.

La porte du théâtre ne cessait de claquer. Soudain, elle livra passage à un flot continu. Puis le silence revint, le bruit de l'eau. Et Françoise fut là. Elle ne fit pas claquer la porte derrière elle, mais la retint de la main, poussée par son instinct d'effacement. Elle quitta les lumières, descendit les marches.

— Françoise...

Elle pleurait. Joie ! Françoise pleurait. Elle n'avait pas détourné son visage.

— J'ai un prénom, Françoise. Vous vous en souvenez ?

— Je crois que je l'ai oublié.

Ils marchèrent au hasard, comme s'ils s'étaient donné rendez-vous pour une promenade nocturne. Ce fut elle qui rompit le silence, sachant que le moment était venu de parler et préférant, dans sa fierté, en prendre l'initiative.

— Tout est fini pour mes parents. Je ne sais ce qu'ils attendaient de cette soirée, de moi, peut-être. Je ne suis rien dans cette ville, un zéro comme eux, une fille qu'on a nommée par charité, parce que le spectacle de la misère répugne et qu'on aime se l'épargner.

Ce n'était pas seulement avec Françoise que Gaspard se sentait lié. Toute cette foule qui s'écoulait se retirait de lui, même Cafarelli et sa bande. Il restait cet homme lourd, adossé au comptoir, qui regardait la mousse de sa bière, cette femme éperdue, collant son oreille au rideau.

— Cela vous ennuierait, Françoise, que je fréquente votre maison ?

— Elle n'est pas gaie. Mes parents n'ont plus d'amis.

Si nettes étaient ses paroles que Gaspard, irrité par sa propre voix, garda le silence. Quand, après un long temps, elle se remit à parler, il lui sembla qu'elle ne s'était pas tue une seconde.

— Quand j'étais petite, ma mère me fascinait. J'étais éblouie par ses toilettes, ses bijoux, son visage. J'acceptais ses humeurs, son affection capricieuse. J'ai compris, il n'y a pas si longtemps, qu'elle était rejetée par tous.

Sans attendre les protestations de Gaspard :

— Je ne crois pas que nous resterons longtemps voisins. Nous songeons à quitter la ville.

— Où irez-vous ?

— Ma mère se fatigue vite d'un endroit. Mon père aussi, d'ailleurs. Depuis que je suis née, j'ai déménagé six fois.

— Et votre place de jardinière ?

— J'en postulerai une autre dans une école de village.

— Vous enterrer dans un village ? Vous n'en avez pas le droit...

— Craignez-vous que je ne trouve pas de mari ?

Elle eut un rire las :

— Mon père gagne à peu près de quoi payer ses frais de voiture et les toilettes de ma mère. Ne vous inquiétez pas pour moi, je ne suis pas près de me marier.

Elle obliqua vers les Remparts. Elle avait cessé de pleurer, depuis longtemps sans doute. Son visage était de nouveau une petite pierre dure et lisse. Ces larmes qu'il avait surprises, Gaspard comprit qu'il devrait les payer.

Maître Lejuin, au moment de fermer l'étude, appela Gaspard dans son cabinet. Il avait échangé son éclatant complet de la veille contre un pantalon de toile et un chandail à col roulé. Ses insolences vestimentaires, qui eussent choqué chez tout autre, faisaient partie de sa séduction. On pardonnait beaucoup à Maître Lejuin.

— Dites donc, fit-il, on parle de vous dans le quartier. Serait-il vrai que vous ayez transformé en voie publique un immeuble jouxtant le vôtre ?

— Le vieux qui l'habitait vit à l'hospice. Il a peu de chances d'en revenir.

— Dans notre profession, mon cher, on a coutume de se montrer moins désinvolte envers le droit de propriété.

Maître Lejuin, avec ses pairs, affectait un ton badin qui tournait vite au sarcasme quand il traitait avec ses inférieurs. Il sourit, amortit l'éclat de ses yeux, idéalement bleus, qui tranchaient sur son teint hâlé :

— Ne vous frappez pas, M^lle^ Caille m'a tout raconté.

Il accompagna Gaspard, l'aida à enfiler son manteau, avec l'aisance d'un homme qui peut tout se permettre, même des attentions envers ses subordonnés.

— A propos, cette demi-folle qui s'accrochait hier à votre bras... Vous la connaissez ?

Gaspard rougit.

— Méfiez-vous d'elle et de son mari. Ce sont des êtres bizarres et, ce qui n'arrange rien, un peu malhonnêtes. Filez, mon petit, vous êtes en retard !

Gaspard, rentré chez lui, gagna la cour de Philémon, poussa le verrou de la vieille porte et, entassant les madriers, lui rendit son ancienne barricade. Puis il brossa ses vêtements et sonna chez le père de Françoise. Celui-ci lui ouvrit, un doigt sur la bouche :

— Ma femme se repose. Elle a passé la journée à dormir.

Baissant la voix :

— Cette nuit, elle ne pourra plus fermer l'œil. Je crois que ce ne sera pas drôle.

Dans le crépuscule de mars, la maison paraissait non pas obscure, mais comme éteinte, minérale. Gaspard fut conduit à la cave, vers un réduit fermé à clé, ce qui pouvait surprendre dans une maison sans domestiques. A quelles alchimies le bonhomme se livrait-il en secret ? Il balaya les copeaux, rangea les outils.

Puis il tendit un texte dactylographié, assez malpropre, où il semblait être question d'un jeu de société aux règles subtiles.

— Tirez-moi ça à 2 000. C'est pour un ami, un ancien client.

Mentant avec superbe :

— Il vient de rentrer d'Amérique où ce jeu fait fureur, il m'a mis dans le coup.

Il fit jouer le couvercle d'une boîte oblongue contenant, en relief, tout un circuit de course automobile. Virages, côtes, ravins... Rien n'y manquait.

— Il faudrait lancer l'affaire à la côte, dans les campings et les bazars. Savez-vous l'argent qu'a gagné l'inventeur du Monopoli ? Il s'est fait construire une villa de douze millions aux Baléares, je l'ai visitée.

Tout en parlant, il ouvrait une caisse remplie de planchettes coloriées, soigneusement rangées par longueur, et des centaines d'accessoires en matière plastique. Se pouvait-il qu'un homme qui avait édifié une clinique, un musée, des écoles, se passionnât à bricoler des circuits de course en miniature ?

Gaspard emporta le texte à composer. Quand il rapporta les épreuves, il dut à nouveau traverser un tombeau avant de s'enfoncer dans les sous-sols. Le voisin lui rendit les papiers sans les lire, ne s'informa même pas du coût de l'impression. Mais il sortit du placard une bouteille d'alcool qu'il emboucha avant de la présenter à son hôte. Sans doute, pour cacher ses libations aux femmes, avait-il pris l'habitude de se passer de verre.

— Au fait, demanda-t-il, vous n'avez pas de fric à placer ? Dommage. C'est une affaire qui pourrait partir en flèche. Voulez-vous essayer ?

Il distribua les cartes, mit deux voitures en place sur le circuit :

— Seuls comptent les points de la couleur dominante, 10 km/heure par point. Si vous dépassez la vitesse prévue, vous volez dans le décor. A vous de jouer.

A la troisième carte, Gaspard fut dans le décor. La partie finie, il se mit à clouer et à coller. A travers le plafond lui parvenaient des vibrations de voix trop aiguës, trop tendues. A chaque éclat, le voisin arrondissait les épaules, comme s'il craignait que le plafond ne lui chût sur la tête. Quand ils remontèrent, le silence se fit. Gaspard avait choisi le royaume souterrain. Les femmes, méfiantes, lui fermaient le leur.

Il restait à Gaspard le hall du jardin d'enfants. Le regard qu'il cherchait, pur de tout souvenir, ne le fuyait même pas. La bouche mince se taisait, ou elle s'exprimait avec une telle impassibilité que ses propos, lourds de leur insignifiance, ressemblaient à des messages codés.

— Philippe a saigné du nez...

Gaspard retenait son souffle.

— Je lui ai mis du coton.

Gaspard, en chemin, cherchait le chiffre secret. La grille.

— Ce matin, chantonnait Philippe...

— Je sais. Tu as saigné du nez. Mademoiselle t'a mis du coton.

Rentré chez lui, il fit le guet au fond du jardin, sous le vieux sureau qui surplombait la rue des Fossés. Au passage de Françoise, il empoigna une branche, sauta dans le vide... Elle attendit qu'il se relevât de la flaque où il s'était laissé choir.

Il attaqua :

— Voici dix minutes, vous m'avez dit « Philippe a saigné du nez... »

— Il saigne encore ?

— Non. Mais j'attends la suite.

Comment désarçonner une amazone ? D'une voix neutre, elle interrogea :

— Mon père vous a-t-il emprunté de l'argent ?

— Rassurez-vous. Je serais incapable d'en prêter à qui que ce fût.

— Mon père cherche un prétexte à courir les routes. Savez-vous ce que représentent les frais de voiture dans un budget comme le nôtre ? Notre tacot sera bientôt bon pour la ferraille. Au moindre incident mécanique, c'est la catastrophe.

Il eut envie de lui répondre : « Dans cette ville, il y a des centaines d'hommes qui ressemblent à votre père et qui me sont indifférents. Pourquoi l'avez-vous mis sur ma route ? » Freddy était un roc au travers de sa route. Impossible de l'ignorer, de le supprimer, de le contourner : c'était le père de Françoise.

— Vous m'en voulez de fréquenter votre maison ?

— Cela finira par se retourner contre vous.

De quoi se souciait-elle ? De le protéger des manigances de son père ? Ou de soustraire son père au jugement d'un étranger ? Freddy n'avait pas l'étoffe d'un criminel. Il avait tripoté ses cahiers de charges comme un gamin fauché qui fait les poches à ses parents. Ses petits yeux, à fleur de tête, étaient d'une innocence irritante. Ils ne se dérobaient pas, ne

cachaient rien. C'était pire : ils ne vous rencontraient pas.

Gaspard, un jour, fit choir du placard du réduit une série de croquis au fusain et au crayon. C'étaient, pour la plupart, des esquisses de plage représentant des bateaux de pêche, des baigneurs. Sur l'un d'eux, une fillette noiraude, les cheveux dans le dos...

— C'est de vous, Freddy ?

— Laisse ça.

Il s'était mis au tutoiement. Non par cordialité, mais parce que la présence de Gaspard, sans doute, lui devenait aussi familière que celle de ses outils.

— Vous avez un coup de crayon du tonnerre !

— De la crotte. Péché de jeunesse.

Même pas de la modestie... Un dédain de l'inutile, une allergie à l'enthousiasme. Le refus d'une admiration gratuite pour un talent, fût-ce le sien.

L'imprévisible arriva. Pris d'un subit dégoût pour l'odeur de colle, Freddy eut envie de renouer avec les échecs. Gaspard, faisant surface au royaume des femmes, eut droit aux apparitions fugitives d'une ombre qui traversait les murs à son approche ou s'engloutissait dans le sol. La mère, par contre, pour manifester son exubérance, triplait le volume de la musique à la radio et entonnait un duo avec le chanteur de service. Ou elle renversait une pile de revues, avec une feinte maladresse, pour la joie de voir Gaspard se précipiter à ses pieds... Sans cesse elle modifiait la direction des éclairages, déplaçait une lampe de pied, branchait un lam-

padaire de plus, attendant que la profusion de lumières tienne en respect les idées noires, comme un brasier, les bêtes fauves.

Suite à une grippe soignée à coups de whisky et de cigarettes, elle fit une mauvaise bronchite et se mit à tousser. Après chaque quinte, elle demandait :

— Je t'agace, Freddy, avec cette fichue toux ?

— Non. Pourquoi ?

— Et toi, Françoise ?

— Absolument pas.

Elle tentait d'amortir ses râles, prenait deux fois sa potion. Ses efforts, pour héroïques qu'ils soient, devenaient à ce point obsédants qu'ils faisaient exploser Freddy :

— Tousse ! Mais tousse donc, si tu en as envie !

L'humanité, songeait Gaspard, a conquis au prix de son sang une multitude de droits, au travail, à l'amour, à la grève, à la révolution ! Pourquoi pas le droit aux manies ? On glisserait sans honte dans la conversation : « Moi, j'adore, j'exècre, je ne peux pas me retenir de, je ne peux pas souffrir... Et vous, quelles sont vos manies ? »

Au rythme de quinze par jour, les boîtes s'entassaient dans la cave. Il fallut baptiser d'un nom-choc ce jeu révolutionnaire. « Formule I », proposa Gaspard qui prenait soudain intérêt aux courses automobiles. Pour récompense de son parrainage, il fut chargé d'imprimer la feuille publicitaire en deux couleurs, avec la collaboration d'un confrère mieux équipé, qui se fit payer au prix fort. Freddy ne réclama pas la facture.

— Dis donc, demanda-t-il, tu sais nager ? Pêcher ? Tant pis. Avant la fin du mois, si les femmes ne m'ont pas rendu cinglé, je file en week-end à la côte. Tu m'accompagnes ?

Il me tutoie, songeait Gaspard, mais il semble avoir renoncé, une fois pour toutes, à se souvenir de mon nom, « Hé ! dis donc !... » Je finirai par croire que c'est ainsi que je m'appelle.

— Pas de frais d'hôtel, on roupillerait dans la voiture. Qu'est-ce qui te retient ?

Il devait avoir en horreur la solitude, comme d'autres ont peur des araignées ou du noir. La compagnie d'un chien, aussi bien, ferait l'affaire... Lui, du moins, il l'appellerait par son nom.

Gaspard fouilla l'armoire de sa chambre, découvrit un vieux slip rongé des mites qu'il entreprit de ravauder.

Le soleil prit d'assaut la ville, visita chaque maison, chaque jardin. Il brillait sur les toits voisins comme une lumière étrangère, presque artificielle. Mais quand il tombait sur la nappe et vous réchauffait les mains, s'installait près du chat dans la corbeille, il n'était plus possible de douter : il vous avait élu entre mille. Votre maison était son palais.

Freddy, à coups de volant brutaux, faisait lâcher prise à la ville pour la semer derrière lui. Enfin, ce fut l'autoroute. L'aiguille du compteur grimpa au cent-quarante et n'en descendit plus.

Les bâtiments de l'école d'agriculture se profilèrent dans la campagne.

— C'est vous qui l'avez construite, Freddy ? En quelle année ?

Le chauffeur était sourd aux questions pour lui sans intérêt. Vorace, il dévorait la route offerte sur ses quatre bandes. Qu'est-ce que j'attends de lui ? se demandait Gaspard. Son corps a engendré celui de Françoise dans la nuit, dans le génie de l'inconscient. Un fond de tendresse animale, un instinct de protection... Mais il ne la connaît pas.

Depuis une heure, ils avaient dépassé une bonne centaine de voitures, mais aucune n'osait s'attaquer à la leur. Fusée de tôle et de verre, coupée du monde, fonçant vers quelque planète... Tant pis ! Ils jouaient Formule I pour de vrai, faisant équipe contre la mort.

— Au fond, j'aime l'aventure, Freddy. Si seulement j'avais de l'argent à placer...

Le chauffeur grogna. Non pas en guise d'approbation, mais parce que la Mercédès qu'il avait prise en chasse accélérait.

— Moi, je n'ai pas choisi mon métier... C'est monstrueux, autant que d'épouser une femme qui vous répugne. Un jour, je flanquerai en l'air les dossiers de Maître Lejuin, je ferai du journalisme, ou je poursuivrai mes études par correspondance. J'aurais voulu devenir professeur de mathématiques. Vous m'écoutez ?

— Hein ?

— Ça vous intéresse, ce que je vous raconte ?

L'aiguille retomba au cent-dix.

— Quoi ? Qu'est-ce que tu racontes?

Freddy ne s'embarrassait guère des problèmes des autres. Mais il n'empoisonnait personne avec les siens... C'était un compagnon reposant.

Des panneaux annonçaient la fin prochaine de l'autoroute. Le bolide interplanétaire rentrait dans l'atmosphère d'un monde mesuré, peuplé de piétons, d'enfants, de maisons-jouets.

— Où allons-nous ?

— Voir la mer. Non ?

Il portait grand intérêt au bronzage des jeunes femmes. Pourquoi le corps des femmes, sous certains cieux, avait-il le droit de se produire dans la lumière ? Le seul qui ait du prix pour Gaspard, il l'avait rencontré dans une ville d'ombre. Ils reprirent la voiture, parcoururent les rues, s'arrêtant aux bazars, aux magasins de jeux, aux librairies. Freddy avait pris le parti de laisser les boîtes en dépôt, contre simple reçu.

— On n'est pas des camelots... Dans un an, on est millionnaires, ou alors, c'est foutu, on laisse tomber.

Lorque Gaspard, zélé, risquait un boniment :

— Ne te fatigue pas, grommelait-il, tu les embêtes. Ils n'auront qu'à lire ton papier.

Bien qu'il n'ait pas touché un sou, il était prêt de considérer l'opération comme un succès. Il fallut le fêter, bien sûr, en arrosant le dîner d'une bouteille de blanc de blanc. Il est vrai qu'elle se but dans une friture de troisième ordre où l'on comptait plus d'employés de la minque et de maçons que de vacanciers. Puis ils conduisirent la voiture dans un parking, en face d'un hôtel dont l'entrée s'ornait de labels fameux. Freddy s'absorba dans la lecture des menus :

— C'est une bonne boîte, fit-il, j'y ai passé des vacances.

Dans sa voix, pas même de regret. C'était un homme sans amertume.

— Je me souviens encore de leur homard à l'italienne...

Françoise, enfant, s'était assise à cette terrasse fleurie. De ses petites robes de princesse, elle avait éclairé ce hall solennel... Gaspard choisit son coin de voiture et s'enroula dans une couverture, surveillant le trafic sur la place. Drôle de petite ville ! On n'y circulait qu'en couple ou en bande. La solitude y était peut-être sanctionnée comme un délit. Freddy s'était mis à ronfler.

Courte nuit ! Au premier soleil, ils chassaient le ver de sable et emboîtaient leurs joncs sur l'estacade. La

première heure se passa à rejeter des crabes à la mer. Puis, brusquement...

— Freddy !

— Bouge pas. J'arrive...

Armé de l'épuisette, il retira de l'eau une anguille qui devait peser son kilo. Il n'avait ferré, pour sa part, qu'une plie minuscule. Gaspard fut sûr de son étoile. Il avait mis un quart de siècle pour découvrir la griserie de la pêche... Et voici que dans quelques heures, pour toujours peut-être, il lui faudrait y renoncer. De minute en minute, il consultait sa montre, furieux d'abîmer comme toujours sa joie par le calcul.

— Freddy ! hurla-t-il de nouveau...

— Quoi ? Qu'est-ce qui te prend ?

— L'anguille !

La bête se glissait hors du panier. Elle avait trouvé dans l'osier un trou gros comme le petit doigt. Son long corps faisait son chemin, centimètre par centimètre.

— Bon Dieu ! Tape-lui dessus. Assomme-la, mauviette !

Arrachant un des ses souliers, il attrapa la bête au col et se mit à lui cogner dessus. Gaspard, fasciné, suivait les péripéties du combat.

— Attention ! lui cria Freddy. Les lignes... Tu ne vois pas que tu les emmêles ?

Misère ! Les flotteurs s'accrochaient. Les fils s'étaient entortillés.

— Ne tire pas comme une brute... Laisse-moi faire.

Inquiet pour son attirail, il laissa l'anguille qui plongea. C'est alors que Gaspard réalisa le drame. Un des joncs flottait sur la mer et s'en allait à la dérive.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Ça se voit, non ?

Gaspard était sûr de son innocence. C'est l'autre qui avait lâché dans une fausse manœuvre.

— Ce n'est pas moi, je vous jure

— Qui alors ? Joli travail. Pas de flotteur de rechange. Y a plus qu'à ranger le matériel.

Gaspard, s'il avait éprouvé un seul doute, se serait confondu en excuses, se serait offert à remplacer le jonc, quel que fût son prix. La chaleur l'accablait, le poids de la nuit sans sommeil. Renonçant à se défendre, il prit le panier où la minable petite plie, de minute en minute, avait encore un soubresaut. Freddy marchait vers la plage. Il était capable de ne plus desserrer les dents jusqu'au soir.

En attendant l'heure du bain, ils s'installèrent sur le sable où le flot des touristes dominicaux se déversait. Gaspard, à travers l'osier du panier, regardait palpiter les flancs du petit poisson, doucement, désespérément... Comme la poitrine de tous ces gens couchés sur le sable sec. Jetés par on ne sait quel pêcheur sur cette plage étrangère, ils semblaient respirer une mort tiède.

— Freddy...

Boudait-il encore ? Une jambe de son pantalon s'était retroussée, découvrant un bout de chair rose de bébé. Il s'était couché sur le ventre. Ses cheveux ébouriffés

laissaient à nu le sommet du crâne couvert de taches de rousseur.

— Vous dormez ?

— Qu'est-ce que tu veux encore ?

Gaspard n'aurait pu le dire : Conjurer, peut-être, cette étreinte mortelle, lâcher très vite une parole irréparable qui ne pourrait plus s'effacer.

— Je trouve que votre fille... Je trouve que Françoise...

Le visage poupin se tourna vers lui. Dans les petits yeux gris si vifs, il y avait une opacité. Françoise existait-elle pour ce vieil enfant ? Habitait-elle, au fond de lui, une zone d'ombre connue de lui seul ? Avait-il revu cette nuit, sur la terrasse de l'hôtel, la petite fille en robe de princesse ?

— Françoise, commença-t-il...

D'ordinaire, il disait « Ma fille » et « Ma femme », comme « Ma foreuse » ou « Ma voiture », parlant d'elles comme d'objets de série.

— Françoise a le béguin pour toi ?

D'un haussement d'épaules, il annula sa question.

— De toute façon, elle ne te l'aurait pas dit.

— Pourquoi ?

— Comme ça. Il faudra que tu devines.

De la main, il avait lissé le sable. Avec un bois d'allumette, il dessinait l'estacade et, à l'avant-plan, une barque de pêche couchée sur le flanc. Il renouait peut-être avec un très ancien passé. Secouant le sable de ses vêtements, il marcha lourdement vers les cabines, les

genoux ankylosés. Gaspard, quand il voulut enfiler son slip de bain, y découvrit tout un chapelet de trous qu'il n'avait pas reprisés. Il retroussa le bas de son pantalon, se baigna les pieds. Freddy attaquait les premières vagues.

L'anguille nagea dans une eau de feu, jusqu'à ce qu'elle sentît la fraîcheur de la mousse. L'ombre verte l'enveloppa. Elle se lova autour du pieu.

L'homme avait laissé sur la plage ses vêtements et ses chaussures aux talons desquels adhérait un peu de sang. Cette mer qu'il retrouvait après une longue absence, dont il avait oublié la couleur, il découvrait qu'elle existait toujours. Au long de ces saisons, de ces années, elle s'était continuée. Elle avait traversé, depuis les origines, des milliards de jours, de nuits, de soleils, de pluies, effaçant de sa peau fraîche le sillon des rides à mesure qu'il s'y creusait. Elle avait vu s'allumer, s'éteindre, des constellations de vies plus nombreuses que le sable de ses plages.

Ce matin, en s'éveillant, l'homme s'était senti vieux, et voici que déjà le souffle lui manquait. Il observait autour de lui tous ces corps intacts, jouant avec leurs forces neuves, les libérant à coups de rires éclatants. Et il rit de lui-même, un peu aussi du garçon immobile qui le regardait, les pieds dans l'eau, son pantalon de gros lainage retroussé jusqu'aux genoux. De la main, il fit un salut qui signifiait peut-être : « Adieu, jeunesse ! » Et il marcha vers la plage, imitant la dégaine d'un vieux loup de mer qui a trop bourlingué.

Le nez de Gaspard, cramoisi depuis le retour de week-end, se mit à peler. M^lle^ Caille, méditative, n'avait pas attendu ce jour pour le féliciter sur sa mine. La mère de Gaspard, elle aussi, flairait une piste :

— Que vas-tu faire chez les voisins ? On ne court pas ainsi chez les voisins. On ne se mêle pas de leurs affaires.

Gaspard se mit à fréquenter les cinémas. Les choses, sur l'écran, se passaient de la façon suivante : le garçon et la fille, pendant les deux tiers du film environ, erraient dans l'espace comme deux satellites qui ne parviennent pas à s'accrocher selon les plans de la NASA. Puis, un beau soir... A noter que l'événement ne se passait que le soir, à la lumière artificielle. Ou alors, sous le soleil d'un désert ou d'une jungle, loin de toute civilisation. Cela s'annonçait bien compliqué.

Il se mit aussi à l'école publique des amoureux qu'il rencontrait sur les boulevards. Quand la fille avait la taille de Françoise et que le garçon la dépassait d'une demi-tête ou plus, il lui entourait les épaules de son bras. Geste fabuleux ! Le protecteur, métamorphosé en géant, devait sentir la cime des arbres lui frôler le genou. Gaspard, dans ses rêves nocturnes, se vit traverser des forêts et des villes entourant ainsi les

épaules d'une femme. Heureux quand, se penchant sur elle pour scruter son visage, il ne voyait pas grimacer celui de M^lle^ Caille ou d'un laideron du quartier.

Quant à l'ombre de Françoise, si d'aventure il arrivait qu'elle se matérialisât, il tentait de la retenir sous ses apparences charnelles en engageant la conversation au hasard...

— Françoise, croyez-vous que je sois un garçon loyal ?

— Je le présume.

— Erreur. Voici l'histoire que j'ai racontée à ma mère pour justifier mon escapade. Votre père et moi travaillons pour le compte d'une importante société immobilière. Ma modeste expérience en matière notariale y fait à ce point merveille qu'on nous a dépêchés à la côte, en prospection. Je vous scandalise ?

— Un peu.

— J'ai toujours cultivé certaines familles de mensonges. Ainsi, rentrant de l'école, je me suis un jour exclamé : « Jean-Jacques est opéré de l'appendicite ! » Persuadé que c'était une chose épouvantable, j'étais choqué par l'indifférence où elle laissait mes parents. Alors, le lendemain, j'ai dit : « Jean-Jacques est mort ! » La réaction fut tout à fait conforme à mon attente. Je n'avais pas conscience d'avoir menti le moins du monde, mais d'avoir enfin trouvé les mots justes. Si j'avouais à ma mère que je fréquente votre maison par pure sympathie, qu'imaginerait-elle ? Que je perds mon temps, ce qui est faux. Elle est convaincue, maintenant,

que les heures que je passe chez vous sont parfaitement employées. C'est la vérité.

— Je n'aime pas cette façon de dire la vérité.

— Le silence aussi peut être un mensonge, Françoise, puisqu'il laisse le champ libre à tous les contresens. Il est une question à laquelle vous n'avez jamais répondu.

— Laquelle ?

— Celle que je ne vous ai pas posée.

— Je me lève à sept heures, je me couche à minuit. J'ai peu de temps pour réfléchir à mes problèmes personnels.

— Ce soir, avant de vous coucher, je vous demande de me consacrer dix minutes. Divisez une page de cahier en deux colonnes inégales. Dans la plus grande, inscrivez tout ce qui en moi vous choque et vous agace. Réservez l'autre à mes modestes avantages, si d'aventure il vous en vient à l'esprit. Mettez ce petit mémoire sous enveloppe et glissez-le dans ma boîte.

— Je vous le promets.

Ils marchèrent en silence jusqu'à la rue des Fossés. Gaspard était devenu solennel. A soixante pas de la grille, il fut saisi d'un malaise qui, à trente pas, se mua en vertige.

— Françoise, dit-il...

— Oui ?

— Ne faites pas ce que je vous ai demandé.

— Pourquoi ?

— C'était une plaisanterie.

— Vous êtes sûr ?

— Une idée complètement absurde. Laissez tomber.

— Je tiens toujours mes promesses.

Gaspard eut de nombreuses distractions à l'étude. A onze heures trente, il coiffa de sa housse la Remington, bondit jusqu'à l'école, laissa passer le flux des jeunes mères. Françoise parut la dernière. C'est elle qui avait peur, Gaspard en fut certain. Raide, il lui mit le bras autour des épaules et attendit que la ville croule. Comme il ne se passait rien, il balbutia :

— Vous voyez, la rue est déserte... Il est encore temps de vous dégager.

Ne pouvant garder la pose sous peine de se pétrifier, ils esquissèrent un quart de tour et se mirent à descendre la rue. Ce n'est pas que Gaspard éprouvât sa métamorphose en géant fabuleux. Il se sentait plutôt un trou béant dans la tête et, dans l'épaule, une légère crampe. Comme ils s'engageaient dans la rue des Remparts, ils rencontrèrent M^lle^ Caille qui allait consommer son gâteau de midi dans la pâtisserie la plus proche.

— Bon appétit ! cria Gaspard pour rompre le silence.

Elle les reconnut, fit un écart, comme à la brusque apparition d'un monstre à deux têtes et à quatre pattes.

Gaspard surveillait ses entrées à l'étude, feutrait sa voix, tempérait ses élans. Il eût voulu effacer de ses joues les couleurs qu'y avivait, chaque matin, une certaine promenade jusqu'à la rue des Fossés. M^lle^ Caille se rencoignait à sa table, comme si une tierce présence, entre elle et lui, se fût glissée. On eût dit qu'elle faisait place sur une banquette de chemin de fer à un voyageur en surnombre.

Fallait-il que l'accession à la caste des amants creusât autour de vous ces abîmes ? Gaspard l'avait imaginée comme un second baptême effaçant tous les péchés. D'anciens camarades de classe avec qui il s'était brouillé, du jour qu'ils affichaient un double féminin, rachetaient à ses yeux tous leurs torts. Jo et Marion s'évertuaient aux plaisanteries de circonstance... Mais ils étaient à l'âge des amours clandestines, Gaspard n'était plus de leur bord. Il avait quitté le maquis pour l'armée régulière, gagné ses galons.

Freddy se remit au voussoiement. Trois hypothèses :

1) Recul devant les embarras d'un futur mariage.

2) Détachement d'un homme qui s'est construit, depuis longtemps, son petit château fort en marge de la vie et de ses contingences. « Volez de vos plumes, mes enfants, pas de conseil à vous donner ».

3) L'ombre de Gaspard, à ses yeux, avait pris corps. Le tutoiement de naguère, simple effet d'inadvertance, faisait place à un voussoiement empreint de considération platonique.

Affrontement des familles dans la pénombre des salons. La solennité des premiers échanges requérait un jour tamisé, des tentures pour amortir l'éclat des voix, des murs pour garantir le secret du conciliabule. Une petite veine battait au poignet de Françoise. A chaque pulsation, c'était comme un petit cri de douleur ou de frayeur.

— Françoise, comment as-tu trouvé ma famille ? De grâce, mens un tout petit peu... Sans un peu de mensonge, la vie n'est plus possible.

Les sentiments, les souvenirs de Françoise, comme des pièces de porcelaine précieuse, étaient protégés par des emballages délicats. Elle les enlevait un à un, avec d'infinies précautions. Redoutait-elle à ce point la confusion, les illusions ?

— Chaque fois que je risque un compliment à ton adresse, tu me regardes comme un juge d'instruction...

— Tu exagères toujours un peu.

Cafarelli s'informa :

— Où en sont les choses ?

Il menait ses aventures personnelles avec rondeur.

— Pour un garçon comme toi, Gaspard, robuste et intelligent, dix jours doivent suffire à renverser dix millénaires de masochisme et de refoulement.

Gaspard, avec un peu d'exercice, était parvenu à se promener deux heures en compagnie de Françoise en évitant la crampe dans l'épaule. Ce résultat lui suffisait. Il remettait à plus tard l'affrontement avec les millénaires de masochisme et de refoulement.

Les journaux consacraient des pages entières aux travaux que la ville commencerait au printemps. Le conseil communal, d'après les dires de Cafarelli, devait nommer un nouvel architecte à l'urbanisme, et les candidatures étaient reçues dès à présent. Gaspard visita Freddy dans sa cave. Une nouvelle expédition à la côte avait pris fin, à la douzième borne de l'autoroute, par le grippage d'un cylindre. La facture était en souffrance.

— Freddy, posez votre candidature. Que risquez-vous ?

— Un coup de pied au cul.

Bon Dieu ! Le destin ne pouvait être un monstre. Gaspard, jusqu'à preuve du contraire, avait foi dans la mécanique du monde. Les tours qu'elle pouvait vous jouer étaient de simples erreurs techniques qu'une bonne mise au point parviendrait à corriger. Le bonheur n'était peut-être qu'un apprentissage. La chance, affaire d'ingéniosité.

Maître Hilaire venait d'obtenir les fonctions longtemps convoitées de secrétaire communal.

— Va le trouver, Françoise, lui ou sa femme. Ils pourraient appuyer la candidature.

— Que leur dire ?

— La vérité.

— Que nous sommes dans la gêne, mes parents et moi ?

Voilà bien les femmes ! Elles jouaient de leur faiblesse, en faisaient une coquetterie. Pourquoi cette allergie au seul mot de pitié ? Gaspard, la table débarrassée, avait suivi Françoise à la cuisine. Il aimait, de temps en temps, lui démontrer sa dextérité de plongeur. Relevant ses manches, il attendit la réplique. D'engageant qu'il était, le silence se teinta de grisaille. Morose, nerveux, bientôt hargneux, chaque minute qui passait le rendait plus inattaquable. A ce point de solennité, une remarque futile, un propos banal eussent choqué par leur indécence. Sortant de la bassine la dernière fourchette, Gaspard explosa :

— J'en ai assez, Françoise...

— De moi ?

— De tout, de cette gêne, de ces rapports empesés... Tu manques de simplicité. Tu compliques l'existence. Tu te méfies de tout, de toi, de moi, de l'avenir. Tu pèses, tu soupèses, tu réfléchis, tu tournes en rond, tu prends le vent, la température. Si tu me consacrais le temps que tu gaspilles à calculer le temps que tu pourrais me consacrer, je serais le plus heureux des hommes. Tu dépenses un courage fou pour des choses qui n'en valent pas la peine, mais devant les grandes décisions, tu recules, tu manques d'audace...

— C'est tout ?

— Pour l'instant. Laisse-moi souffler. A ton tour.

Elle réfléchit.

— Alors ? demanda Gaspard.

— Tu marches trop vite quand nous nous promenons. Je m'essouffle à te suivre.

Nouveau délai de réflexion.

— Dans la vie aussi, d'ailleurs.

— Quoi ?

— Tu marches trop vite. Je ne peux pas te suivre.

... C'était le dixième jour de notre voyage de noces, Gaspard, le dernier. Au lever, en fouillant mes poches, j'ai découvert que j'avais égaré les billets pour l'opéra. Pour avertir ta mère, j'avais tout un jour devant moi.

Pourquoi gâcher une matinée prometteuse ? J'ai différé l'aveu jusqu'à midi, puis jusqu'au soir, soucieux de ne pas assombrir le reste de la journée. J'ai cru bien faire, en me mettant à table pour le dîner, de préserver notre appétit et de ne parler qu'au dessert. Bref, le café servi, j'ai couru jusqu'à une agence acheter des places qui m'ont coûté une fortune.

Et si, au retour du spectacle, j'avais confessé mon étourderie ? Quelle aventure ! Elle aurait dominé l'histoire de notre lune de miel, serait entrée dans la légende. Nos enfants l'auraient sue par cœur pour l'avoir entendu maintes fois raconter. Ils l'auraient transmise à notre lignée. Au long de vingt ans de mariage, jusqu'à mon lit de mort, je fus sur le point d'en faire le récit à ta mère. Elle qui avait perdu l'habitude de rire, elle eût encore trouvé la force d'en sourire...

Ce long silence qui nous a pétrifiés, mon fils, je sais le jour et l'heure auxquels il s'est joué, après dix jours de mariage, entre un coq au vin et des fraises Chantilly.

— Alors ? demanda Gaspard.

Il marchait aux côtés de Françoise, bien résolu à réduire l'écart de ses pas, à modérer ses enthousiasmes, ses indignations, à tempérer ses facéties, à ne plus avancer de date pour le mariage, feignant d'admettre qu'il devait être le prix d'une longue course aux obstacles.

— Alors, hier au soir, pourquoi ta mère a-t-elle pleuré ? Je devrais passer la semaine à essayer de deviner par induction, déduction, recoupements, hypothèses pour quelle raison tu t'es disputée avec ta mère. Pardonne-moi. Je n'ai pas l'étoffe d'un détective...

— Questionne Maman.

— Moi ? Tu es folle ?

— Nous nous connaissons si bien, elle et moi, que nous ne pouvons plus nous comprendre. Toi, tu as des réserves de candeur. Maman le sait, elle en abusera. Mais ça ne fait rien, va lui parler.

— Que veux-tu que je lui dise ?

— Ceci, mot pour mot : Françoise m'a dit que vous vouliez faire du camping. Le reste suivra. Tu n'auras plus qu'à écouter.

Gaspard, tout le jour, se répéta le mot de passe, comme un agent secret à sa première mission. Au soir, il pénétra dans le salon :

— Françoise m'a dit, Madame...

Il s'assit près d'elle, au bord du divan.

— ... Que vous vouliez faire du camping.

Sur la table, un magazine ouvert à une page publicitaire luxueusement illustrée. Une famille en tenue de plage, splendidement bronzée, se restaurait sous l'auvent d'une tente de camping.

Et tout à coup le divan fut secoué par des sanglots...

Jamais Gaspard n'avait vu pleurer sa mère, même pas à la mort de Papa. Ces choses-là, chez lui, se faisaient en cachette. La mère de Françoise, sans même essuyer ses larmes, s'efforçait maladroitement d'allumer une cigarette, comme on tente de faire prendre un feu sous la pluie. Elle ne pouvait plus détacher ses yeux de l'image. Que d'heures l'avait-elle contemplée, intoxiquée par le tabac, l'ennui, entre ces murs où le premier soleil de l'été rendait la poussière plus grise, dans cette ville qui l'ignorait ou l'accablait de son mépris.

— Ma fille prétend que c'est de la folie, qu'un matériel de camping coûte cher... Ce n'est pas vrai. On vend à tempérament, très bon marché.

On eût dit une petite fille comptant les sous de sa tirelire. Jadis, elle avait séjourné dans les meilleurs hôtels. De là au camping ! Que désirait-elle avec tant de passion ? L'anonymat de la foule ? Le bond dans un monde neuf où, délivrée de son passé, de son présent,

elle aurait droit à des amies d'un jour ? Peut-être, tout simplement, sortir de ses tiroirs les bains de soleil et les maillots deux-pièces, offrir une dernière fois son corps aux regards avant qu'il n'achevât de se flétrir et qu'elle dût en avoir honte.

Elle avait été jeune, sans doute plus belle que Françoise. Une fille gaie, spontanée, sans beaucoup de cervelle, qui faisait se retourner les hommes... On l'avait persuadée que la vie est une fête où les femmes ont pour rôle de briller. On l'avait nourrie d'illusions. Et maintenant qu'elle était vieille et malade, on lui reprochait de les garder.

Le foie de Gaspard, aux premières chaleurs, commençait de bouder. Ses idées s'embrumaient. Craignant de transpirer, il se laissait à moitié mourir de soif. Dix fois par jour, il se mettait la tête sous le robinet. Comment donc faisait Françoise pour garder les mains, les lèvres fraîches ?

Renonçant aux traités de philosophie, il s'embarquait lâchement dans la lecture du journal, voguait au fil des colonnes, dérivait de la politique aux faits divers, s'enlisait dans les réclames publicitaires, échouait enfin au milieu des petites annonces.

« Tente de camp. Etat neuf... »

L'entrefilet passa dans une poche de son portefeuille. Sans la moindre intention... Ses tiroirs regorgeaient de ce genre d'archives inutiles. Pure curiosité si, au hasard d'une course, il s'arrêta à l'adresse indiquée. Le vendeur, par contre, lui extorqua la sienne. Le lendemain,

au retour de l'étude, il trouva la tente dressée sur la pelouse.

Freddy, guidé par le jeune vendeur, vérifiait l'emboîtement des piquets, la solidité des tendeurs. Pour mettre à l'épreuve l'étanchéité des toiles, il brancha la lance d'arrosage, aspergea tout le monde. La tente et le matériel furent achetés à crédit.

Gaspard, désespéré, tenta de se justifier...

— Trop tard, dit Françoise. Nous partons en vacances le mois prochain.

Aux premiers jours du mois, les vides se creusèrent. Joseph, ses derniers examens réussis de justesse, était filé en auto-stop Dieu sait où avec des copains. Marion, engagée au pair, accompagnait en Suisse un de ses professeurs. Cafarelli et son équipe cherchaient l'inspiration sur le bitume de Paris, à un congrès de poésie. Les Hilaire cinglaient vers la Bretagne, le notaire faisait de la voile sur les côtes dalmates.

Françoise...

Ficelant le matériel sur la galerie de la voiture, elle détournait les yeux. Dans les moments de panique, ses prunelles se mettaient à osciller, lentement d'abord, puis de plus en plus vite, comme des petites bêtes qui chercheraient à fuir.

Gaspard se retrouva seul dans la maison vide, le quartier désert. Il tournait en rond dans l'atelier, attendant le manuscrit que Pélé devait lui envoyer par la poste. Dans le jardin ravagé par la sécheresse, pas même une mauvaise herbe à arracher. Maman, de son fauteuil d'infirme, appelait, maugréait... Egoïsme de ses

enfants qui avaient fui sans se soucier d'elle, aux premières heures de liberté, prenant à peine le temps de l'embrasser ! Gaspard se retenait de crier : Ils ont mille fois raison ! Pour passer des vacances pires que les semaines les plus écrasées de travail, il faut être idiot ou masochiste comme moi...

Pourquoi Françoise tardait-elle à donner des nouvelles ? Son écriture, songeait-il, je ne la connais même pas. Une fille m'est apparue traversant une cour, comme cherchant son chemin dans la neige. Je me suis figuré qu'elle m'appelait au secours... Et si, ce matin-là, elle se sentait joyeuse, pleine de courage et d'entrain ? Je m'apitoie sur le célibat de M^lle^ Caille : ce qui la tracasse, au même instant, c'est peut-être que sa jupe fait un faux pli. Je m'associe au deuil d'un ami ? Ce qui lui faudrait, à cette minute, c'est un comprimé d'aspirine pour calmer sa rage de dents.

Il composa en esprit vingt brouillons : « Parce que je te dépasse d'une tête, que je pèse le double de ton poids... ». Dans la boîte aux lettres, enfin, le rectangle d'une enveloppe. Il avait imaginé de hauts jambages gothiques, des hampes où les barres de t et les boucles flottaient comme des étendards... Il découvrit une calligraphie petite, un peu trop droite, qui semblait guidée par la hantise de n'offrir à l'œil aucune singularité.

Quatre feuillets. Premières mésaventures de campeurs novices, confusions de sucre et de sel, clés de voiture égarées dans le sable, champ de fouilles ouvert par une équipe de volontaires autour de la tente... Prodigieux ! Françoise aurait-elle le sens le l'humour ?

La main, avant de conclure, avait dû rester en suspens : l'encre avait séché sur la plume qui avait griffé le papier en l'attaquant. Les vieilles pudeurs s'étaient réveillées.

Gaspard, enfant, regardait travailler son père, ramassant à brassée les déchets de papier qui tombaient de la rogneuse. Il vivait depuis toujours dans l'odeur, l'amour du papier, regrettant que le dictionnaire n'ait trouvé pour le désigner que ce terme épais et vulgaire. De quel droit, tout d'abord, l'affubler du genre masculin ? Miroir, offrande, attente vierge... De toutes les matières, la plus féminine. Françoise ne parlait vraiment bien que dans le silence, face à l'immensité d'un feuillet blanc.

Fêté par une salade aux fruits de mer, le retour de Françoise. Gaspard assourdi... Elle et ses parents, autour de la table, s'affrontaient en des récits contradictoires, criant presque par l'habitude de se héler dans le vent. Non pas moins agressifs qu'avant : moins ombrageux peut-être, moins vulnérables. Le soleil, l'air vif leur avaient sainement tanné la peau.

Avec cette voix, ce hâle, cette coiffure nouvelle, Françoise métamorphosée... En si peu de temps ! Rançon de l'amour ? Confrontation perpétuelle d'images, écart qui se creuse à mesure qu'on le croit comblé.

Sus à l'avenir ! Pélé, au retour de son congrès, annonçait de bonne source que le poste d'architecte à l'urbanisme serait conféré par le prochain conseil communal. Qui mettre en branle ? Maître Hilaire ? Depuis qu'il assumait ses nouvelles fonctions, il n'était pas rare de le voir traverser l'étude en coup de vent, quelque peu myope, il est vrai, à la présence de Gaspard. Son attention semblait mangée par un petit nombre de choses et d'êtres privilégiés. Quand il s'adressait à Maître Lejuin, une émotion un peu servile faisait nasiller sa voix, d'ordinaire belle et grave. Gaspard n'aimait pas l'empressement qu'il mettait à saisir la main que le notaire lui tendait. Il lui préférait la non-

chalance un peu triste, l'air de prince en exil qu'il avait par exemple à la tombée du jour pour se promener dans son jardin.

Maître Lejuin était un membre influent du conseil. Gaspard préféra s'en ouvrir à lui. Comme chaque année, au retour de vacances, il se montrait d'humeur exquise. Profitant du répit que laissaient les affaires, il s'asseyait sur le bureau de Gaspard ou de M^lle^ Caille, racontait son voyage en grillant une cigarette. En polo et pantalon blanc, l'œil clair, le sourire splendide, il évoquait moins un tabellion de petite ville qu'une vedette surprise dans une station de luxe et consentant une interview. Gaspard crut le moment propice.

Le notaire l'accueillit dans son salon privé, avec tous les égards. En place du vulgaire « mon vieux », qui ponctuait leurs rapports coutumiers, il le gratifia d'une abondance de « Cher ami » et de « Mon petit Gaspard », en même temps que d'un alcool yougoslave passé en fraude. A l'annonce de la requête, il se rembrunit à peine, écouta patiemment la plaidoirie. Il parut même étouffer un léger bâillement.

— Mon petit Gaspard, dit-il enfin, une chose m'échappe : l'intérêt que vous inspirent ces voisins...

Jouait-il la comédie ?

— Monsieur le notaire, je vous parle en faveur de ma future belle-famille.

— Sans blague ? Vous vous mariez ?

Il toisa Gaspard des pieds à la tête, d'un œil à la fois sarcastique et déçu.

— Je croyais, Maître Lejuin, que vous aviez appris...

— Comment ? Par les journaux ?

Jamais Gaspard n'avait douté que le patron fût au courant. Dans ses sourires, parfois, il avait cru lire une surprise amusée, une bienveillance discrète. Comme si les amours d'un clerc de notaire défrayaient l'actualité... Mlle Caille elle-même avait jugé sans intérêt de s'en faire la messagère.

Par le déploiement de son zèle, Gaspard tenta de se racheter. Il espérait l'occasion, en dernière minute, de risquer une ultime supplique. Maître Lejuin, à défaut de générosité profonde, avait le sens de l'élégance et du geste éclatant... Le jour même de la séance, il fit une de ces colères qu'il se payait une ou deux fois l'an, par un certain goût du spectacle ou le plaisir qu'on prend, de temps à autre, à éprouver la fidélité d'un chien par les coups. Un de ses gros clients, partant en voyage, lui avait passé un ordre d'achat qu'il avait perdu de vue. Après la vente, il retrouva la lettre dans un dossier, sur le bureau de Gaspard, et l'accusa de l'y avoir glissée par mégarde. Mlle Caille, moins docile à ses humeurs, prit la défense de son collègue. Gaspard eut un doute. Si cette colère était jouée ? Si le notaire, en dernier recours, cherchait à lui enlever tout titre à son appui ?

Cafarelli, au lendemain du conseil, transmit le communiqué de presse avant sa publication officielle. Un jeune architecte, frais émoulu de l'académie, voyait sa candidature agréée. Mlle Caille eut l'obligeance de préciser qu'il était le frère d'une des plus récentes conquêtes du patron.

Gaspard prit l'initiative d'avertir Françoise et ses parents. Il le fit au dîner, alors qu'ils discutaient l'achat d'un luxueux appareil photographique. Le dernier leur avait été volé dans la voiture, il y a quatre ans, et n'avait jamais été remplacé. Y avait-il eu pour eux, jusqu'à ces dernières vacances, une seule journée dont le souvenir leur parût digne d'être fixé ? A l'annonce de la nouvelle fatidique, Freddy rougit violemment. Il avait dû espérer jusqu'au bout, malgré ses airs sceptiques. Les deux femmes avaient rougi avec lui.

Gaspard connaissait assez le notaire pour s'attendre, les jours suivants, à une offensive de charme. Il ne s'était pas trompé. Il savait par Cafarelli qu'une place de correcteur serait incessamment vacante au journal. Sur-le-champ, il remit son préavis de départ.

Maître Lejuin sourit :

— C'est une plaisanterie, mon cher ? Expliquez-vous.

Gaspard regardait le patron à son bureau, dans le somptueux cabinet où ses pochettes parfumées et ses lotions laissaient traîner des senteurs de boudoir. Un léger désordre de célibataire y mettait je ne sais quelle note jeune, un peu bohème.

— Que me reprochez-vous, Gaspard ? Je vous paie mal ?

— Comme je le mérite.

— Alors ?

Gaspard réalisait la somme d'heures qu'il avait passées dans ce cabinet, penché avec Maître Lejuin sur un

plan de lotissement, l'aidant à déchiffrer l'écriture d'un legs, discutant l'horaire d'une journée plus chargée ou l'itinéraire d'une randonnée chez des clients, à la campagne. Chacune de ces heures lui avait semblé grise, et de leur somme, pourtant, se dégageait une certaine douceur. Dans le feu d'une discussion, dans le corps à corps avec une affaire difficile, il avait eu parfois le sentiment que la différence d'âge et même de situation s'effaçait entre le maître et l'esclave, qu'ils collaboraient d'égal à égal, en camarades. Souvent, le notaire s'était montré brutal, despotique. Gaspard se demandait : Ne me suis-je pas complu dans cette servitude ?

Maître Lejuin, presque timide, jouait avec son coupe-papier.

— Dois-je comprendre, mon petit, que vous me gardez rancune pour cette histoire de nomination ? Ce n'était pas une affaire simple, croyez-moi. Je ne vous ai pas déçu de bon cœur.

Gaspard songea à cette jeune maîtresse qui avait plaidé pour son frère. Il imaginait l'amour de cet homme déjà marqué par l'âge, condamné à vieillir dans l'isolement. Souvent, lui-même, à peine plus âgé que Françoise, se sentait lourd et gauche auprès d'elle.

— Non, Monsieur le notaire, je ne crois pas que je vous quitte par rancune. Il y a autre chose. J'ai peur...

— Peur ?

— Que nous n'arrivions jamais à nous comprendre, que nos rapports ne se gâtent...

— Bon Dieu ! Expliquez-vous Quels rapports ? Ils ont toujours été simples et cordiaux, ce me semble.

— Je crains qu'un jour nous n'en arrivions...

— A quoi ?

— A nous traiter en ennemis.

Sur quel pied un petit clerc de notaire ambitionne-t-il de traiter avec son patron ? Au sourire de Maître Lejuin, Gaspard devina l'emphase de ses paroles et leur caractère déplacé.

Le notaire, quand il le voulait, commandait à ses rancunes et à ses susceptibilités. Il mit sa coquetterie à marquer les derniers rapports qu'il eut avec Gaspard du plus courtois détachement. M^lle^ Caille, par contre, fut un peu plus rogue qu'à l'ordinaire, ce qui était sa manière de se montrer sensible à l'imminence de la séparation.

Gaspard n'avait jamais pénétré dans une salle de rédaction. Celle du journal qui l'accueillait était petite, enfumée, traversée de courants d'air, d'allées et venues, d'apostrophes, de discussions, d'appels téléphoniques. Elle plut d'emblée à Gaspard. Il apprit à claquer les portes, à grimper les escaliers quatre à quatre, à rendre les bourrades qu'il recevait dans les côtes chaque matin en guise de salut. La plupart des rédacteurs, amis de Cafarelli, étaient de jeunes poètes candidats à la gloire, en veine d'inspiration et en mal d'éditeurs. L'odeur de papier humide et d'encre fraîche les maintenait dans une sorte d'ivresse psychédélique. Gaspard vivait un perpétuel happening. Chaque tirage du journal ressemblait à un spectacle improvisé dans les transes d'une aliénation collective.

Cette modeste feuille locale, d'ailleurs, avait fort à faire pour lutter contre les grands quotidiens. Elle avait

réduit peu à peu ses effectifs et le nombre de ses pages. La plupart des rédacteurs occupaient leurs loisirs à faire la chasse aux centenaires, aux noces d'or et aux fêtes de charité pour s'assurer un supplément à deux francs la ligne. Gaspard obtint de Cafarelli, travaillé par les muses, qu'il lui cédât une part de la prospection publicitaire dont il était chargé. Enfourchant son vélo, chaque soir, il pédalait de rendez-vous en rendez-vous. Il découvrait avec volupté que le temps est une matière soumise, élastique, qu'on peut élargir à volonté. Il travaillait tard dans la nuit, taillant de larges tranches dans son sommeil comme dans un gâteau. Le jour, pour garder les yeux ouverts devant ses piles de morasses, il se mit à fumer, à boire du café en poudre et du Coca-Cola. Son langage verdit. Faute de temps, il oublia de se poser des problèmes.

Et Françoise ? Gorge rauque, survolté, il arrivait chez elle en coup de vent, bavardait à en perdre le souffle, ne s'interrompant que pour consulter sa montre.

— Je parle sans arrêt. A ton tour. Raconte.

Françoise avait besoin de silence pour parler. Le silence devenait pour eux un luxe rare. Parfois, le dimanche, un bus les débarquait dans la campagne. Gaspard ralentissait le pas. Françoise allongeait le sien. C'était le moment où, dans les films de série, les amants plongent au milieu des hautes herbes.

— Nous sommes des amoureux bizarres, Françoise, anachroniques. Avons-nous vieilli avant de naître ?

Vivre une heure comme les bêtes, les arbres ! Libres de mémoire, de principes, d'obligations insidieuses...

Comme une nouvelle insignifiante, un jour, elle annonça :

— Nous allons déménager.

— Quoi ! Vous quittez la rue des Remparts ?

— Ma mère a pris le quartier en grippe. Sa vie, elle l'a passée en déménagements.

Plus moyen, par ailleurs, d'acquitter leur loyer. Ils avaient découvert une maison modeste, à trois quarts d'heure de l'école, un peu en dehors de la ville. Gaspard explosa :

— L'argent, toujours l'argent ! Regarde cette campagne... Où vois-tu de l'argent ? Pourtant, la terre tourne, les arbres poussent, les bêtes s'unissent. Nous nous sommes connus rue des Remparts... Quand je rentre à la nuit, fourbu, je te sais au moins de l'autre côté des briques.

— Gaspard...

— Quoi ?

— Marions-nous au printemps.

Du coup, il s'assit sur le talus.

— Je ne comprends plus.

— Nous habiterons chez ta mère. Tu nous reproches d'être trop sages. Que te faut-il de plus ?

Pourquoi, tout à coup, cette hâte de se lier ? La liberté qu'elle avait encore de se déprendre lui faisait-elle si peur ?

Déçue de son manque d'enthousiasme, elle s'assit près de lui, dans l'herbe. Elle semblait lasse. Pour une fois, soucieuse de le devancer, elle avait forcé la mesure de son pas... Au fond, ils étaient de la même école,

pétris de morale, de responsabilités. A peine sortis de l'enfance, ils avaient hérité d'une famille à nourrir. Ils n'avaient pas eu le temps de se défaire de leur innocence... C'était peut-être leur façon de ressembler aux arbres et aux bêtes de la forêt.

Gaspard se sentit visité par des forces inconnues, presque terrifiantes. En se chaussant, il rompait des lacets neufs. Ses poignées de main, chargées de bonnes intentions, faisaient hurler ses collègues. A la rédaction du journal, il s'acquit une réputation en arrachant les capsules de bouteille avec une pièce de cinq francs. Tambour battant, il entreprit le siège de sa mère. Les grandes décisions familiales étaient soumises à une procédure en règle. Il convenait d'introduire l'affaire un soir, après dîner, vaisselle faite, maison rangée. Gaspard savait qu'aux premiers mots, sa mère réclamerait le sac de linge à repriser. Aussi longtemps que courrait la plaidoirie, l'aiguille marquerait des points, comme celles de la pendule.

Sentence : Gaspard était devenu fou. Il attendit un délai convenable avant d'interjeter appel. C'est Françoise qui menait les troupes, bannière au vent ! Des forêts d'objections furent abattues, où l'on traça les voies de l'avenir. La date du mariage, payée de quelques soupirs, fut fixée aux premiers jours de l'été.

Te souviens-tu de l'autobus, Gaspard, du bel autobus vert, tout neuf ? En ce temps-là, je t'emmenais encore avec moi en promenade.

C'était le printemps, les platanes du boulevard poussaient leurs premières feuilles. L'autobus vert a passé. Un vert de printemps, de bourgeons à peine éclos... Tu as crié :

— Vite, l'autobus ! Il va partir sans nous...

Je tâchais de te retenir, de te persuader que nous n'avions que faire de ce véhicule. Et tout d'un coup, moi aussi j'ai eu envie d'y monter. Comme je n'avais pas eu le temps de relever le numéro de plaque, j'ai demandé à tout hasard deux billets pour le terminus.

Gaspard, disait ta mère, c'est mon portrait. Tu changeais de chaussures en rentrant de l'école, pour ne pas salir la maison, tu étendais un journal sur la table pour la protéger des taches d'encre. Puis je te voyais dépenser stupidement tes économies d'un an pour une bêtise, un collier marocain ou un fétiche nègre dont tu voulais à tout prix décorer ta chambre. Un beau jour, me disais-je, il grimpera dans un autobus, sans même prendre la peine de regarder le numéro.

Grimpe, mon fils. Si l'autobus a la couleur des jeunes feuilles, il ne faut pas le manquer.

Gaspard fut convoqué chez Maître Lejuin. Demande d'éclaircissement sur une affaire ancienne ? Il bondit. Un soupçon de froideur chez la crémière ou le boucher le mettait au supplice. Le patron, de toute évidence, ne lui tenait pas rigueur de son départ...

M^lle^ Caille, à sa vue, fit un tel effort pour jouer l'indifférence que Gaspard, plutôt que d'éclater de rire, préféra l'embrasser sur les deux joues. Le notaire le reçut avant tous les clients qui patientaient dans l'antichambre. Il badina, s'informa des projets de mariage. Puis, comme par boutade :

— A propos, vous ne songez pas à vendre votre maison ?

Devant la stupeur de Gaspard :

— Maître Hilaire fait bâtir dans les faubourgs, vous le savez. Sa maison sera bientôt libre. Celle de vos deux voisins le sont ou le seront bientôt. Un de mes amis désire acquérir les quatre immeubles — je compte le vôtre dans le nombre — pour construire une maison de gros rapport... Réfléchissez à votre aise.

Gaspard, à titre de divertissement, raconta son aventure aux cadets. La maison des Remparts, le bien de la famille ! Non, bien sûr, pas question d'y toucher.

L'anatomie de la vieille demeure, pourtant, fut passée au crible. Chacun la rebâtit à sa façon, modifiant la hauteur, la largeur, la longueur des pièces, leur disposition, le nombre et la dimension des fenêtres, la nature des matériaux. Gaspard vit rouge, réfuta les accusations par trop injustes. Pour la première fois, il s'interrogea sur l'architecte, cet homme obscur dont personne ne savait le nom, qui avait calculé, agencé, inventé ce monde qui lui était plus familier que son propre corps.

Jo, sournoisement, improvisa une théorie sur la dévaluation des immeubles à deux étages. Ils devaient en comporter au moins dix, ou pas du tout. Maman restait étrangement passive. Pour couper court à tout soupçon de parti pris, Gaspard écrivit au notaire une lettre circonspecte, nuancée d'explicites et de multiples réserves. Il reçut la réponse la plus inattendue qui soit : la visite du patron en personne.

Maître Lejuin fut ravi de connaître Maman, s'informa de sa santé, écouta le récit de ses malheurs. Avec son pardessus râpé aux manches, sa cravate qui avait tourné, il n'était en ce moment qu'un célibataire un peu négligé, presque gauche, qui s'attardait au sein d'une famille, oubliait l'heure, acceptait un alcool. Il fallut que Gaspard, discrètement, lui rappelât l'objet de leur entrevue. Tel était le projet à l'étude : abattre les quatre immeubles, construire sur leur emplacement un building de huit étages. Un immense garage, donnant sur les deux rues, occuperait le rez-de-chaussée. Gaspard eut le sentiment de quitter un vieil ami de famille qui

veillait au mieux de leurs intérêts. Il fut presque fier des éloges que sa mère lui décernait.

Les parents de Françoise, cette semaine-là, s'installèrent dans leur maison des faubourgs. Gaspard, requis par son travail, n'avait pu aider au déménagement. Il trouva les volets mécaniques baissés, comme ceux d'une maison mortuaire. Derrière eux, il devinait les pièces vides, obscures, déjà froides. Il appuya sur le bouton de sonnette pour s'assurer qu'il avait cessé de répondre. Entre la rue et lui, quelque chose était brisé.

Maître Lejuin revint aux nouvelles, fit visiter à Gaspard plusieurs appartements neufs ou en construction. C'était un charmant compagnon de promenade, au pas allègre, aux propos sémillants. Pour traverser les rues, il vous prenait le bras, attentif à vous protéger des voitures. Malgré vos protestations, il vous cédait le pas sur les trottoirs encombrés. Un beau jour, toute la famille se vit embarquée dans l'imposante Mercédès. On se retrouva dans un six pièces très clair, inondé de soleil, équipé de la façon la plus moderne. Maître Lejuin, avec beaucoup de sens pratique, s'était préoccupé des deux ménages qui devraient l'habiter. Il s'amusait à assigner les chambres, s'attachait aux détails, plus que tout soucieux des aises de la « chère maman ». Tout sentait bon le neuf, le matériau moderne, le plâtre frais.

Au retour, les jeunes donnèrent le dernier assaut. Gaspard les priait de baisser le ton, devinant sa mère lasse, incapable de réflexion. Elle hochait la tête :

— Quelle aventure, mon Dieu...

— Rien ne presse Maman, c'est à toi seule de décider.

— Pour ce qui me reste à vivre...

Le notaire, parfait de courtoisie, insistait :

— Réfléchissez, Madame. Prenez votre temps.

Non, elle ne voulait plus réfléchir, qu'on en finisse ! Maître Lejuin s'inclina. Sauf contrordre dans la huitaine, il rédigerait une promesse d'échange. Marion, après son départ, soupira d'une voix faussement romantique :

— Adieu, rue des Remparts...

— Vraiment ? fit Gaspard. On dirait qu'on te perce le cœur.

On signa les papiers qu'apporta le notaire, entre deux verres d'alcool, en badinant. On évita d'y revenir, par une sorte de pudeur ou de lassitude. Le sujet, désormais, fut banni des conversations.

La mère de Gaspard, au début de janvier, eut une légère attaque. Elle perdit pendant plusieurs heures l'usage de la parole et de la main gauche. Quand elle sembla rétablie, on constata que sa mémoire avait beaucoup baissé. Il lui arrivait de confondre les heures de la journée, les repas. Elle oubliait surtout les noms, demandait parfois à Gaspard :

— Comment s'appelle ta fiancée ?

Elle criait souvent la nuit, prise de paniques, croyant sentir dans la maison des odeurs de brûlé ou des relents de gaz. Un soir, au dîner, elle dit calmement :

— Quand verras-tu encore le notaire, Gaspard ?

— Pourquoi, Maman ?

— Tu lui diras que nous avons bien réfléchi tous ensemble, et que c'est non.

Gaspard tint conseil avec ses cadets. Les efforts qu'ils tenteraient pour convaincre leur mère risquaient de la cabrer. Ils essayèrent de lui rappeler la signature. Elle s'indigna : où avaient-ils la tête ? Jamais, pour tout

l'or du monde, elle ne consentirait à quitter sa maison. Gaspard, pour l'apaiser, dut lui dire :

— J'ai vu le notaire, Maman, tout est arrangé.

Elle réclamait de plus en plus de surveillance. Les enfants se relayaient pour lui tenir compagnie, mais le tour de garde, comme prévu, échéait souvent à Gaspard. Une semaine parfois s'écoulait sans qu'il pût courir chez Françoise. Freddy, qui avait changé de voiture et voyageait pour une firme d'appareils ménagers, inaugurait une nouvelle jeunesse. Mais sa femme, déprimée par la solitude, payait les fatigues du déménagement. Seule parvenait à l'exalter la perspective du mariage. Fleurs, toilettes, embrassades, cadeaux... Il devait se conclure dans un hôtel de choix. Françoise calculait.

— Laisse-la faire, disait Gaspard, c'est sa revanche. Elle est la seule qui, dès le premier jour, nous ait parlé de ce mariage avec ferveur.

Lui aussi conmmençait à sentir la fatigue. Soucis, excès de travail se soldaient par des insomnies suivies de migraines tenaces. Maître Lejuin rentrait des sports d'hiver. Au coup de téléphone que lui donna Gaspard, il répondit avec un peu d'agacement, le reçut debout, en fin de journée, rangeant ses papiers avant de fermer l'étude.

— Si je vous comprends bien, fit-il, votre mère est souffrante et vous me demandez un délai. Combien de mois ?

— Monsieur le notaire, s'il n'est pas trop tard, je voudrais annuler cette promesse d'échange. J'ai le senti-

ment de l'avoir extorquée à ma mère.

Du coup, le notaire se rassit.

— Mon petit, fit-il en consultant sa montre, vous avez travaillé chez moi. Vous connaissez les affaires. Vous savez à combien se monte l'investissement de celle-ci ?

— Ma mère a signé par lassitude.

— Peut-être. Mais elle a signé.

— Elle n'a plus tout à fait ses esprits.

— Qui vous empêche de la faire mettre sous tutelle ? Quel déshonneur à cela ?

Le regard de Maître Lejuin avait durci. Il serrait les mâchoires, fixant un point dans le vide, une sorte d'objet métallique contre lequel se brisaient les mots. C'était une de ses tactiques favorites. Elle consistait à laisser mourir la conversation, jusqu'à ce que le visiteur s'étonnât du bruit de sa propre voix.

Le petit Gaspard naquit dans une maison bourgeoise, tout éclairée par la lumière d'innombrables feuilles blanches. Il rêvait de les apprivoiser un jour, de les féconder par les signes, noires semences de pensée. Mais des voix désenchantées obscurcirent sa ferveur. L'enfant, très sensible aux jeux de la lumière et de l'ombre, eut peur du temple où grimaçait la pensée noire et de son prêtre dont les cheveux grisonnaient.

Les jeux alternés de l'ombre et de la lumière fatiguèrent les yeux du petit Gaspard. Très tôt, il porta des lunettes. Il avait gardé l'amour des feuillets blancs, travaillait bien à l'école. Son goût de la clarté, des typographies aérées le portait vers les signes arithmétiques. Il observa qu'il arrivait souvent, quand il étudiait dans sa chambre, que des bruits impurs viennent troubler la musique des nombres. C'était l'écho des voix grondeuses qui se heurtaient dans la maison. L'instinct de Gaspard lui conseillait d'y fermer son oreille. Au lieu de fuir la salle à manger, après les repas orageux, il s'y attardait, scrutant l'ombre des visages.

Son père mourut jeune et, pour payer les dettes, on conseilla de vendre la maison. On la garda, car elle était le prix de tant de sacrifices auxquels Gaspard ajouta le sien. Que serait-il advenu de lui si, fidèle à

ses rêves, il avait poursuivi la voie mathématique du bonheur ? Brillant universitaire, il aurait fréquenté les beaux esprits, aurait acquis de l'assurance en s'habillant au goût du jour. Sa famille, fière de lui, se serait recueillie chaque soir à son retour, pour ne pas troubler son travail. Il aurait éduqué son regard à classer les gens et les choses.

Un jour, il aurait demandé à sa sœur :

— Quelle est cette fille en toque, en veste de fourrure blanche qui sort de la maison d'à côté ?

Haussant les épaules, elle aurait répondu :

— La fille d'à côté.

Peut-être aurait-il insisté : « Comment s'appelle-t-elle ? Où se rend-elle chaque matin ? ». Peut-être aurait-il renoncé à encombrer sa mémoire d'un nom qui ne pouvait lui servir...

Les formalités d'une mise sous tutelle, Gaspard les connaissait. Maintes fois, jadis, il les avait contrôlées, conscient de collaborer à des pré-funérailles, à une euthanasie légale qui retranche de la société un de ses membres encore en vie. Le médecin traitant se méfiait, accordait à contre cœur le constat d'incapacité. Le conseil de famille, réuni à grand-peine, n'était pas loin de tenir Gaspard pour un fils dénaturé.

A la rédaction du journal, le vacarme, les trépidations des fins de journée, les plaisanteries de ses collègues lui devenaient insupportables. Il fumait tout le jour, parfois la nuit quand l'insomnie se prolongeait. A l'aube d'une nuit blanche, le matin de la signature, il revêtit son complet neuf comme pour compenser le débraillé de ses pensées. De même, sept ans plus tôt, aux obsèques de Papa... C'était un peu sa mère qu'il enterrait aujourd'hui, la femme énergique, lucide, qui avait assumé le destin de la famille et qu'on privait de ses droits, sans même lui en faire l'aveu. Maître Lejuin mettait un quart de million dans sa poche : Gaspard augurait le trouver en état de grâce. Il fut accueilli dans la bousculade d'un jour de presse, tancé parce qu'il arrivait en retard. Aucune main ne se tendit. On négligea de le présenter. Neuf minutes après avoir franchi le seuil, il se retrouvait dans la rue.

La voiture du notaire, devant l'étude, luisait de tout son émail neuf. Gaspard y contempla son image élargie, grotesque. De sa chevalière, il l'effleura, pris d'un instinct de vandalisme... A quoi bon ? C'est lui qui ferait les frais d'une crise de conscience, peut-être d'une autocritique en présence de Françoise. Que le notaire aille au diable !

La première poubelle qu'il rencontra, en conclusion de cet anathème, reçut un formidable coup de pied. Puis les suivantes. Un policer, qui passait à vélo, freina pour observer la scène.

— Qu'il aille au diable ! lui cria Gaspard.

Quelques passants eurent droit à la même apostrophe, ainsi que Pélé sortant des bureaux du journal. Il dévisagea Gaspard :

— Tu devrais te soigner, mon vieux, tu as mauvaise mine.

Gaspard gagna la salle de rédaction, s'écroula sur les piles d'épreuves accumulées en son absence. Le rédac-chef le réveilla :

— Qu'est-ce qui cloche, fils, un coup de pompe ? Vous voulez que je vous remplace ?

— Merci, je m'en tirerai.

Il saisit une morasse. C'était la page des annonces. Sous la rubrique des immobilières, une coquille lui accrocha l'œil :

ETUDE DU NOTAIRE LEJUIF

Il éclata de rire. Le calembour, pourtant, n'était pas neuf. Il courait la ville depuis tant d'années qu'il avait

dû jouer sur l'inconscient du typo. Mais Gaspard ne pouvait plus s'arrêter de rire. Le collègue de la table voisine, gêné, se retourna :

— Raconte, au moins, qu'on se marre...

Gaspard n'avait pas envie de raconter. Il se calma. Son œil s'hypnotisait, dans la même colonne, sur les autres annonces insérées par le notaire. Son crayon hésitait, rôdait autour du « N ». A chaque fois, mécaniquement, il le biffait et le remplaçait par un « F ». Le chef d'atelier entra en coup de vent :

— Terminé ?

— Je commence à peine.

— Tant pis. Nous sommes en retard.

Il jeta sur la table une pile de morasses fraîches et emporta les autres. Gaspard le vit s'éloigner. Plusieurs fois, alors qu'il était encore temps, il essaya de se lever pour bondir dans l'atelier, mais il ne commandait plus à ses jambes. Il resta vissé à sa chaise, stupide, ne pouvant que tendre la main vers son paquet de cigarettes.

Le directeur du journal fit une enquête. On retrouva les épreuves. Gaspard fut congédié.

Il passa trois jours à dormir, à sucer des bâtons de réglisse pour perdre le goût du tabac, à mettre un peu d'ordre dans ses affaires. Il attendit les reproches et les questions de Françoise qui ne vinrent pas.

Il se mit a passer au crible les demandes d'emploi, à visiter le bureau de placement. On faisait appel à des ouvriers spécialisés ou à de jeunes diplômés bilingues. Il n'avait pas de diplôme et connaissait mal les langues. Deux ou trois fois, il retrouva Françoise à l'école, interrogea le petit Philippe sur la maison que son père faisait bâtir dans les faubourgs.

— Tu seras triste de quitter l'école et Mademoiselle ?

— Papa dit que les enfants du quartier ne sont pas de notre milieu.

Depuis quelques années, il est vrai, le niveau social avait baissé, rue des Remparts. Les familles fortunées s'installaient dans les quartiers résidentiels.

— Tu veux que je te ramène à la maison ?

— Je préfère que ce soit Maman.

Peut-être qu'il répugnait aux mains moites.

Gaspard n'attendit plus Françoise à la grille. Il avait honte de se montrer dans la rue aux heures où les

hommes valides gagnent leur pain. Les femmes se définissent, aux yeux de la société, par leur appartenance à un mari, à des enfants. Mais un homme sans métier perd ses contours. Il devient flou, inexistant, innommable. On craint toujours un peu ce qui n'a pas de nom.

Par l'entremise de Cafarelli, Gaspard fut sur le point d'obtenir la gérance d'une modeste librairie qui donnait sur le parc. Du comptoir, on voyait les pelouses, un coin de la pièce d'eau peuplée de canards et une allée de gravier rouge où les jeunes mères poussaient leur landau. Le propriétaire s'avisa de demander des références au notaire et au journal. Gaspard vit sa candidature écartée. L'ami d'un ami de Cafarelli le mit sur la piste d'un cousin vétérinaire qui dirigeait le nouvel abattoir. On l'engagea pour la tenue des registres. Puis, on le pria gentiment de mettre un peu d'ordre dans les bureaux. Puis d'y passer le chiffon et, deux fois par semaine, l'aspirateur. Gaspard ne s'offusqua point. La jeune femme du directeur, ravie de ses talents, lui suggéra un jour de balayer le vestibule. Elevée dans une maison de ville, elle n'était pas encore faite aux traces que peut laisser sur un carrelage ciré de frais, la semelle d'un marchand de bestiaux. Pour mieux préserver les abords du vestibule, Gaspard fut sollicité de garder propre le perron et, finalement, le coin de cour où on attachait les bêtes.

La jeune patronne délaissa vite le solennel « Monsieur » pour un « Gaspard » plein de rondeur. Chaque matin, elle prit l'habitude de dire :

— Si vous aviez un peu de temps, Gaspard, vous seriez gentil de nettoyer la cour.

Elle reçut un jour une visite inopinée. Voyant son amie s'escrimer du pied sur le tapis-brosse, elle s'écria, pensant Gaspard hors d'écoute :

— Excuse-moi, nous vivons dans une porcherie. Le domestique n'a pas nettoyé ce matin.

Gaspard reconnut la visiteuse. Depuis peu, elle habitait au quartier des Remparts et fréquentait les Hilaire. Souvent, elle conversait avec Françoise à la grille.

Le dimanche suivant, flânant au soleil matinal, il revenait de chez le boulanger, son pain sous le bras. Il aperçut de loin la famille Hilaire qui partait pour la messe, Madame, en tailleur de printemps, les enfants en sandales et chaussettes blanches. Gaspard transpirait dans son vieux costume de semaine revêtu au saut du lit. A mesure qu'approchait le groupe endimanché, il découvrait au revers de son veston des taches qu'il n'avait pas remarquées, une frange de fils gris aux poignets de sa chemise. Il descendit du trottoir. Les verres de ses lunettes s'étaient comme embuées, il marchait dans un brouillard. Quand il croisa la famille, son visage, sa nuque se raidirent. Il passa, rogue, sans saluer. Deux jours plus tard, il rencontra M^me^ Hilaire et le petit Philippe qui, d'un même réflexe, baissèrent les yeux à son passage.

Son jeune patron lui expliqua qu'il serait contraint, sous peu, de renoncer à ses services. Le volume des abattages avait sensiblement baissé. Au bureau de

placement, on se montra pessimiste. Partout, les entreprises licenciaient du personnel, et il serait miraculeux d'obtenir de l'embauche avant le mois de septembre. Au terme de son préavis, Gaspard ferait bien de retirer sa carte de chômeur. Se mêler aux ouvriers qui faisaient queue devant le bureau du chômage ? Un mois de prison, aux yeux de sa mère, n'eût pas été plus dégradant. Gaspard lui cacha la chose.

En secret, il fit l'inventaire de ses casses, composa un prospectus qu'il envoya aux imprimeurs. Puis il nettoya la presse et les composteurs, dont il ne se servirait plus. Les derniers mois de sa vie, attendant du travail, son père passait ainsi des jours à nettoyer son matériel. Une seule offre parvint, dérisoire, qu'on accepta. L'atelier se vida. La date du mariage fut reportée au printemps.

Gaspard leva le nez du parterre qu'il s'occupait à sarcler... Quelqu'un marchait dans la maison du vieux. Un intrus avait dû pousser la porte de la rue, s'attaquait maintenant à celle de la cour, bloquée par l'humidité. Un pied parut, tâtant la marche du seuil, écrasant l'herbe qui avait poussé entre les pavés. Puis, deux mains fripées, les manches d'un pardessus millénaire...

Philémon contemplait la cour de sous ses paupières bouffies, tournant la tête par saccades. On croyait l'entendre grincer. Il reprit souffle, appela ses bêtes d'une voix qui se cassa, fit demi-tour, se cognant aux bois. Sa vue devait avoir beaucoup baissé. Pareil à un insecte, il se glissa entre les pierres de sa maison.

A l'entrée de Gaspard, il recula, rentra la tête dans les épaules, comme naguère lorsqu'il s'apprêtait à subir une algarade. Ses rides se creusèrent en ce petit rire matois qui, avec le silence, était son arme.

— Philémon ! Qui vous a amené ? Vous n'allez pas me dire...

Il parcourait des yeux la pièce vide, cherchant son mobilier. C'est lui, en somme, qui avait droit à des explications. Gaspard tomba la veste, ramena de chez lui quelques nippes et les montants du lit qu'il se mit à assembler. Puis, il gagna une cabine téléphonique, sonna

l'hospice. La directrice s'exclama au bout du fil. Ce n'était pas la première fugue à l'actif de Philémon. Sans doute avait-il arrêté une voiture et donné son adresse au conducteur. On allait s'occuper de le reconduire au bercail...

Mais le lendemain, Gaspard le retrouva dans la cour. Il n'avait pas quitté son pardessus mité. Plusieurs chats, déjà, se frottaient à ses jambes. La directrice, au téléphone, narra comment elle avait dépêché, la veille au soir, deux sœurs robustes et un taxi. Le vieux avait juré, crié, craché, griffé... Aucun mandat pour forcer un vieillard, fût-il sans ressources, à accepter une hospitalité que d'autres se disputaient. L'institut était assiégé de demandes et ne pourrait garder longtemps la place vide.

L'argent de la pension fut retourné par mandat-poste. Le laitier reprit ses livraisons.

Les vacances approchaient. Marion, trois semaines avant ses examens, eut une altercation avec sa maîtresse d'anglais, refusa de présenter ses excuses et fut renvoyée de l'école. Le jour même, elle se fit engager comme vendeuse de magasin. Françoise et ses parents se penchaient sur des cartes. Gaspard, cette année, serait-il des leurs ? Question de pure forme. Qui garderait Maman ?

— Soit, dit Françoise, je reste avec toi. Ce sera l'occasion pour moi de mieux connaître ta mère. Nous sommes encore des étrangères et nous allons cohabiter...

Gaspard réfuta, se cabra, pris de panique. Assurer, au long de quinze jours de vacances, la détente, le

bonheur de Françoise ? Souvent, maintenant, il hésitait au bord d'un propos banal, d'une plaisanterie indigente. Au fond, il aspirait à ces semaines passées en tête à tête avec sa mère.

Freddy commençait à gagner de l'argent. Naguère si négligé, il surveillait sa mise, exhibait l'énorme bracelet-montre plaqué or du représentant de commerce. Il rentrait tard, parlait peu, consultait à tout instant son agenda. Les traites de sa nouvelle voiture seraient bientôt payées. Françoise, qui n'avait jamais tenu le volant, céda aux arguments de sa mère qui avait besoin d'un chauffeur pour ses courses. Gaspard, obstinément, refusait de se laisser conduire. Il enfourchait son vieux vélo.

— Françoise, avant que je n'aie trouvé un emploi stable, nous ne pouvons nous marier.

L'atroce de certains silences !

— Peut-être que nous pourrions ne pas nous marier du tout. Quand je t'ai connue, je t'ai donné une image de moi, celle dont je devinais que tu avais besoin. Ce sont les ruses de la guerre... Je ne voudrais pas que tu m'épouses par loyauté.

Elle lui tournait le dos, mettant à blanchir quelques effets de lessive sur le minuscule carré de pelouse. Elle se retourna, s'adossa au mur de béton qui sert d'enclos aux logements à bon marché. Sa robe, plaquée par le vent, la moulait comme un corps de statue sous une draperie diaphane. Reins cambrés, tête renversée, elle ne semblait pas debout, mais allongée, offerte. S'attardait-elle à dessein ? Etait-ce une réponse ?

L'amour peut-il être un entêtement à croire qu'on ne s'est pas trompé de choix ?

Gaspard se rendit au bureau du chômage pour les formalités d'inscription, rangea son vélo, attendant l'heure d'ouverture. Les ouvriers qui patientaient, assis sur les marches de l'escalier, lui proposèrent une partie de cartes qu'il accepta. Plusieurs d'entre eux, Grecs sans doute, portaient d'énigmatiques tatouages sur leurs bras nus. Ils marmonnaient dans leur langue, abattaient leurs cartes comme des massues, avec de formidables jurons. Gaspard s'amusait assez. Il ne prit pas attention à la voiture qui s'arrêtait, à la portière qui claquait à deux pas de lui. Une ombre passa sur les cartes... Françoise se penchait vers lui. Ebloui par l'éclat de sa robe, il se releva, recula... Elle lui souriait sans aucune gêne, avec cette écrasante aisance qui frappait chez M^me^ Hilaire, au temps où Gaspard osait encore l'aborder.

Elle remonta en voiture, fit un signe de la main à travers la vitre. Sur le visage des deux Grecs passa l'étonnement, la méfiance, peut-être l'hostilité.

Le phalanstère était construit sur la colline où s'étageait un faubourg. On l'avait établi sur un ancien champ de froment et les épis, d'année en année, se resemaient jusque devant la porte. Un Marocain, dans la chambrée, s'exerçait à lancer le couteau. Des Turcs et des Arméniens jouaient à s'envoyer des baquets d'eau à la figure. Les deux Grecs aux bras tatoués s'éloignèrent et s'assirent dans l'herbe du talus, face à la ville.

Ils ne l'aimaient pas. Mais ils la regardaient souvent, comme des chefs de guerre qui en ont fait cent fois le tour, cherchant en vain la faille des remparts. La cuirasse des toits luisait dans la vallée. Le soleil à son déclin, fulgurant sur les vitres, promenait sa torche de veilleur, vérifiant un à un, avant de disparaître, tous ces destins nourris de sa lumière et de son sang.

Les deux hommes songeaient au bateau impassible qui les avait portés dans ce pays, voici quatre ans, et qui ne mugirait pour eux qu'à l'automne. Ils ne travailleraient plus dans cette ville et leurs forces emprisonnées cognaient déjà dans leurs veines. Ils craignaient les rues où les robes claires volent comme des papillons.

Ils tendaient l'oreille vers la ville que le soir rendait muette, tâchant de se rappeler le timbre de sa voix, les

sonorités de sa langue. Ils attendaient qu'elle posât son armure puisque la guerre serait bientôt finie sans combat.

Gaspard traversait la ville, sa ville. Etait-il vrai qu'elle fût mesquine, dépourvue de style, d'originalité, de goût ? Elle n'avait pas de clocher célèbre, ni de musée exceptionnel, ni de château historique, seulement quelques vieux murs qu'on montrait aux écoliers. Avec sa gare, son parc, ses rues, son marché, elle faisait proprement son métier de ville.

Gaspard revenait de son travail à pied, par les boulevards, à l'heure où les amoureux se rejoignent au sortir des bureaux. Ils ne semblaient pas touchés par la chaleur ni la fatigue. Leur véritable journée commençait.

Un couple s'avançait, main dans la main. De loin, au rire, on devinait de très jeunes gens. A chaque banc qui leur faisait obstacle, ils s'écartaient sans se lâcher, bras tendus en une sorte de pont aérien, effleurant les têtes des rentiers et des petites vieilles sagement assis à l'ombre des platanes. Gaspard, enfin, reconnut Marion. Sans complexe, elle s'arrêta et lui présenta son compagnon.

Le soir, il observa, conscient de son ridicule :

— Je crois que tu cours trop les garçons.

— Tu te trompes. C'est sérieux.

— C'est ce qu'on imagine à ton âge.

— Vous imaginez toujours le contraire, vous, les vieux.

Il se pouvait, après tout, qu'elle eût raison...

— Il te plaît, ce gars ? Tu le trouves beau gosse ?

— C'est plutôt sa manière de rire, de blaguer.

— Quel âge a-t-il ?

— C'est son caractère qui est jeune...

Gaspard lui tourna le dos. A l'âge où l'on court les boulevards avec les filles, en les tenant par la main, était-ce sa faute s'il avait été père ? A moins qu'il ne se soit complu dans l'étroitesse, loin des filles, du risque, de l'aventure. S'il avait aimé sa jeunesse avec furie, comme Marion, il aurait vendu son âme pour elle, il l'aurait défendue à coups de griffes et de dents.

Au retour de l'abattoir où il terminait le mois, il jetait aux chats des dépouilles sanglantes. Ils rappliquaient des appentis, des bûchers, des niches vacantes où, depuis deux hivers, ils avaient émigré.

— Je voudrais avoir votre foi, Philémon. Au moins, vous croyez en l'amour de vos chats. Pour les rejoindre, vous avez bravé le sort et les foudres des bonnes sœurs. Vous voulez mourir dans vos murs.

La maison de Gaspard, toutes celles de la rue, Philémon les avait vu construire. Enfant, il avait dû jouer sur les remparts, les vrais, avant qu'ils ne soient enterrés sous les remblais. On y laissait encore brouter les chèvres...

— Je me souviens de votre vache. Vous lui aviez construit une étable, dans un coin de la cour. Chaque matin, vous la meniez au pâturage qui se trouvait derrière la rue des Fossés, avant qu'on n'ait bâti les écoles. Quand elle est morte, je ne devais pas avoir cinq ans... Je la vois encore étendue sur le flanc, plus grosse pour moi qu'une baleine !

— En ce temps-là, en ce temps-là...

Les dix-huit mois passés en société, à l'hospice, n'avaient pas développé en lui l'art de la conversation.

— J'aurais aimé vieillir comme vous, dans la maison où je suis né...

— Pauvre, dans sa maison...

De ses yeux aveugles, il contemplait sans le voir le mur gris, comme un tableau où la fumée, jour après jour, aurait peint toute l'histoire de sa vie. A mesure que la vieillesse l'enfermait dans cette demeure, le monde extérieur s'était aboli, retournant à ce mystère du chaos et de l'informe qui avait accueilli l'enfant. Seule demeurait cette forteresse inexpugnable comme le sein maternel.

Sous ce toit, voici près d'un siècle, était né un petit Philémon en pleurs. Celui dont on guettait la mort aujourd'hui, avait été le ciel d'une femme au corps blessé. Ce poêle centenaire avait cuit ses panades, chauffé l'eau de ses bains dans cette bassine de cuivre. Un enfant de pauvres avait découvert la lumière à travers ces vitres sales. Il avait fait ses devoirs d'école sur cette table. La cour où s'ébattaient des cochons et des poules avait été son premier royaume. Enfant,

adolescent, amoureux, marié sur le tard, Philémon dans la force de l'âge, gonflé de courage, traversant les épreuves, renaissant de la cendre de ses déceptions...

Un instant, sur le visage du vieux, il y eut une majesté royale. Cette maison était son bien. Il l'avait héritée de son père. Elle démolie, que deviendrait-il..?

Une idée fulgura dans l'esprit de Gaspard. Et le projet du notaire, l'immeuble de douze millions ?

— Philémon !

Gaspard lui cria dans l'oreille :

— Pauvre, dans sa maison est roi... Connaissez-vous le notaire Lejuin ? Un grand monsieur gentil, qui a une belle voix grave. A l'hospice, n'est-ce pas, il a dû vous rendre visite.. Que lui avez-vous répondu ?

Le vieux grogna, comme un chien qui défend son os. Un spasme, qui tenait lieu de rire, lui agita le menton. Tout s'éclairait, l'évasion de l'hospice, le refus d'y rentrer... Et aussi le silence du notaire, qui se prolongeait. Maître Lejuin avait tout prévu, le garage donnant sur les deux rues, les huit étages, tout, sauf l'entêtement de ce vieillard qui, à l'approche de la mort, renouait avec la maison natale. Le notaire était le plus fort, il finirait par triompher. Mais il y aurait eu ce vieux roi famélique, refusant de vendre à prix d'or son royaume de souvenirs...

Les vacances. Départ de Françoise. D'heure en heure, la distance qui se creuse. Amiens, Rouen...

Gaspard, sautant le mur, se promenait dans les sentiers du jardin nord, celui où il avait connu la fille en blue jeans et tablier. Chaque arbre, chaque buisson lui était familier. Un vieil instinct de parcimonie lui faisait ramasser les fruits tombés. Un matin, il trouva les arbres dépouillés. Le propriétaire avait fait sa tournée. Quoi de plus normal ? Mais l'alliance était rompue avec le jardin nord. Toute la présence de Françoise s'en était retirée.

Le ciel, un matin, se couvrit d'une petite moisissure blanche qui devint grise dans l'après-midi, vira au noir. L'orage fut effrayant. Pendant deux jours, le ciel grogna, tonna, s'enroua. Puis, ce fut le grignotement de la pluie. Elle noyait l'Europe, traquait le soleil dans ses retraites les plus éprouvées. Elle n'épargna pas le Midi.

Gaspard, par le même courrier, reçut deux lettres de Françoise. La première, avec un humour courageux, racontait l'inondation du camp, l'école du village et les hangars de ferme transformés en dortoirs pour les sinistrés. Mais la deuxième cachait mal sa mélancolie. La tempête avait déchiré l'auvent de la tente. Les toiles perçaient. La mère de Françoise soignait une angine et

son père un torticolis. Gaspard eut honte de coucher entre des draps, de manger chaud ! Plus encore de sentir que sa consternation se nuançait d'une douceur... Cette fille au bord des larmes, c'était celle qu'il avait attendue le premier soir, sous la pluie. Qu'un déluge noie les campagnes, que le vent souffle en tornade ! Qu'ils hâtent d'un jour, d'une heure, le retour de Françoise...

Le soleil revint, sécha le ciel.

— Gaspard, lui disait sa mère, que regardes-tu encore par la fenêtre ?

Il regardait l'absence de Françoise. Il découvrait ce doute que les choses aient jamais existé. Il se retenait de bondir dans le jardin voisin, de forcer les volets clos, de chercher une marque, un signe... Ainsi, enfant, dans la nuit qui suivait Noël, il brûlait de se lever, d'allumer la lampe pour toucher ses incroyables jouets. Les jardins n'avaient plus de sève, le bois des meubles était mort. Les miroirs béaient sur le mur, comme des fenêtres aveugles. Vides, ils s'ennuyaient, attendant un visage...

Gaspard se rendit à l'abattoir pour son dernier jour de travail. Et c'est ce matin-là qu'il rencontra le bœuf. Il venait, pour la dernière fois, de nettoyer le perron et la cour, il vidait sur le fumier le contenu du bac aux ordures. Il sentit qu'on le regardait. C'était le bœuf. Attaché à l'anneau, il attendait son tour. Il ne meuglait pas, ne souillait pas le pavé. Seuls, un filet de bave et un léger rictus trahissaient en lui l'angoisse. Quand il vit qu'on lui rendait son regard, il commença de trembler.

Ce n'était pas le tremblement de la bête devant les émissaires de mort, le serpent, le feu. C'était comme un tressaillement profond, à l'approche d'un aveuglant destin. Nu sous le regard des hommes, déjà séparé de la vie, on eût dit qu'il pressentait, au-delà du supplice, la sublimation de sa chair, le coït inouï avec la race des dieux. Le tueur approcha, détacha la longe. La bête marcha vers les nefs humides où luisaient des crochets de fer. Et chaque objet, soudain, fut à sa place, dans son rang, chaque dalle de la cour au centre de sa croix, dessinant un quadrillage rigoureux, les briques des hangars à leur hauteur exacte dans le mur. Les bâtiments de l'abattoir s'imbriquèrent dans la ville, l'écrin des campagnes sertit la ville. La découpure des toits sur le ciel fut si nette qu'elle défiait le fil du plus fin rasoir. L'assemblage des choses devint si parfait qu'entre elles un cheveu n'aurait pu se glisser. Le bœuf marchait vers son destin.

Le soleil embrasa les cheveux de Gaspard, ses vêtements râpés. D'une même flamme, il enveloppa le jeune directeur, sortant de la maison pour traverser la cour. Les chaussures grises de poussière, il avançait en sens inverse de Gaspard. Quand les deux ombres se croisèrent, elles eurent la même grandeur.

Les hommes abattirent le bœuf adroitement, sans haine ni cruauté. Sa chair apparut, dépouillée, purifiée par le fer et par l'eau. Elle fut vendue au juste prix, divisée selon les rites, parée, offerte sur le marbre des étals. Des mains rouges, elle passa aux mains blanches qui la traitèrent avec respect.

La chair du bœuf, consacrée par la flamme, entra en commerce avec l'homme, vainquit sa répulsion pour apprivoiser son désir. Elle fut célébrée par la lumière, la blancheur des nappes ou leurs couleurs joyeuses. Des visages se rassemblèrent autour d'elle. Des langues, à son contact, se délièrent. L'instinct de vie se ranima dans les yeux mornes, triompha de l'ennui.

Plus de cent personnes, ce soir-là, communièrent au bœuf dans un quartier des faubourgs.

J'ai trouvé le vieux assis sur un amas de planches, tête penchée, yeux clos. Cette cour, écrasée par les jardins en surplomb, semblait une fosse ouverte depuis sa naissance, prête à se refermer sur lui. Dans son recueillement, il écoutait un bruit de pas, un cortège approchant au son des tambours voilés. Ses chats dressaient l'oreille avec lui.

Je l'ai secoué :

— Réveillez-vous ! le soleil est traître...

Juste avant que sa tête ne heurtât le pavé, je l'ai reçu dans mes bras. Je l'ai porté jusqu'à son lit, j'ai déboutonné sa chemise.

— Reposez-vous, j'appelle le docteur Pallefroid...

Il s'accrochait à ma manche, faisait effort pour parler.

— Dormez un peu, maintenant que vous êtes au frais.

— Appelez...

— Qui ? Les bonnes sœurs de l'hospice ? Un prêtre ?

— Le notaire.

Je ne pus m'empêcher de rire :

— Quoi ? Vous voulez parler affaires ?

J'eus envie d'ajouter : Laissez les vautours se battre sur vos dépouilles, ils sauront y trouver leur compte. Mais le vieux insistait.

— Bon, vous l'aurez, votre notaire. Ce soir, vous serez riche, Philémon.

J'ai couru chez le docteur, qui était en tournée, puis chez Maître Lejuin qui me reçut de méchante humeur :

— Quoi ? Ce vieux grippe-sou ? Il m'a fait assez languir...

Il a fini par m'embarquer dans sa voiture avec l'acte de vente dressé depuis des mois.

— Gaspard, voulez-vous me rendre un service ? Je doute que le vieux y voie assez clair pour signer. Acceptez-vous de l'assister comme témoin ?

— Je n'en ai pas le cœur.

— Libre à vous. Et votre charmante vieille maman ? Comment se porte-t-elle ?

— Je l'accoutume à la perspective du départ. Elle attend avec moi l'avis d'expulsion.

— Ce n'est pas encore pour tout de suite...

— Les affaires ne traîneront plus, à présent.

Le docteur descendait justement de voiture.

— Le ciel vous envoie ! lui cria le notaire. Soyez gentil, Gaspard. Cherchez-moi un deuxième témoin.

Maître Hilaire, sollicité, fut ravi d'obliger son protecteur. Rentré chez moi, je m'assis près de ma mère. C'était un peu son sort à elle qui se jouait en ce moment. Philémon déclenchait l'assaut des bulldozers. Que se passait-il dans sa vieille tête ? Comme ces satrapes qui,

au moment de disparaître, faisaient égorger devant eux leurs esclaves et leurs chevaux, rêvait-il d'entraîner sa maison dans la mort ? A moins qu'il n'ait senti peser sur sa vieillesse, comme un impératif sacré, la loi qui veut que les puissants finissent par triompher des faibles.

Un coup de sonnette interrompit mes réflexions. Le notaire avait dû mener les choses rondement.

— Tout est réglé, Monsieur ?

— Permettez. J'ai à vous parler.

Sans attendre que je l'en prie, il s'écroula dans un fauteuil.

— Toutes mes félicitations, Gaspard. Cette fois, je vous tire mon chapeau...

Je dus rougir jusqu'aux cheveux.

— Que se passe-t-il ? Le vieux refuse de signer ? Je vous jure...

— Quoi ? Que vous êtes innocent comme l'enfant qui vient de naître ?

Il ouvrit sa serviette :

— Tout à l'heure, avouez, quand vous vous récusiez comme témoin... Vous aviez bien votre petite idée de derrière la tête ?

— Je répugnais...

— Vous répugniez ?

— ... à voir un homme qui a vécu dans la misère, investir sa mort dans une entreprise au capital de douze millions !

Le notaire eut un rire désabusé.

— Le vieux ne m'a pas appelé pour signer un acte de vente...

En trois bonds, je fus sur les lieux.

— Philémon ! Qu'avez-vous manigancé ? Vous n'allez pas me dire...

Le docteur et Maître Hilaire m'observaient avec un sourire complice. Je fus secoué par un accès de rage.

— C'est de la démence ! Pour qui me prenez-vous ? Je ne suis pas un notaire Lejuif, moi...

— Merci, dit le notaire qui faisait son entrée.

Le sang fuyait le visage de Philémon. A chaque inspiration, ses joues se creusaient, ses lèvres se rétractaient. Tout entier, il se rétractait, s'enfonçait en lui-même, loin de ce monde qui n'acceptait plus de lui aucun présent.

— Gaspard, dit enfin le notaire, j'ai le regret de vous dire que vous perdez votre temps. J'ai la déclaration dans ma serviette, signée par les honorables témoins. Epargnez-nous de fracassantes décisions qui ne sont d'aucune urgence. Nous reparlerons de cela un autre jour, dans mon cabinet.

Le docteur Pallefroid boucla sa trousse.

— Et voilà ! Je téléphone qu'on vous envoie une ambulance. Vous pouvez faire la valise du vieux.

Maître Hilaire s'accroupit, retira la valise qui prenait la poussière sous le lit. Il l'épousseta, fit jouer le fermoir mécanique pour s'assurer qu'il fonctionnait toujours.

— Allons-y ! soupira-t-il. Nous commençons à en avoir l'habitude...

Ainsi prendra fin le roman de Gaspard, si un jour il se résout à l'écrire. Mais il sera sans doute refusé par les éditeurs qui n'aiment pas les fins heureuses.

Le ciel est gris, enfin ! Tout ce poids d'azur, de soleil, c'était trop lourd pour moi... Ce soir, quand tu descendras de voiture, je voudrais que tu aies ton visage de pluie.

Tu es née pour moi dans les brumes d'un automne. C'est à travers la nuit, la pluie, que j'ai osé crier ton nom. Le visage n'est pas le miroir de l'âme, il est son mystère, sa forêt. Déchirés par les ronces, fouettés par les branches, enfonçons-nous dans l'épaisseur de la forêt.

Pour le vieux Philémon, qu'ai-je été ? Quel Gaspard reflétait ses yeux aveugles ? Et pour Maître Lejuin, pour la famille Hilaire ? Confiant dans la récolte, il faut semer dans la poussière.

Que suis-je pour toi, Françoise ? Ne cherche pas, la vie est brève. Nous avons un royaume à visiter. Que ferons-nous de cette cour où, tant de fois, j'ai vu passer le lapin blanc ?

Un refuge pour chats errants ?
Un verger pour nos enfants ?
Une rue, Françoise, pourquoi non ?
Tu lui donnerais un joli nom.
Rue de la Belle Jardinière, ou ruelle du Lapin [blanc...
Pour éviter les accidents,

nous la ferions à sens unique,
bien asphaltée, avec de spacieux trottoirs.
Rue des Fossés, rue des Remparts,
seraient unies pour toujours.
Ravis, les automobilistes
éviteraient le carrefour
et les feux du boulevard.
Les jeunes mères seraient à trois minutes des [écoles...
à cinq minutes de l'église et du nouveau bureau [de postes.
Imagine, Françoise, imagine
que cent personnes, chaque jour,
en s'épargnant tous ces détours,
gagnent chacune quinze minutes...
J'ai calculé que chaque jour
ferait l'économie d'un jour,
qu'au soir de notre vie,
nous aurons gagné une vie !

Comment ferons-nous pour vieillir ?

DU nouveau chez Jacques Henrard ! Dans son *Gaspard sur la brèche,* même qualité d'atmosphère que dans *L'Homme brun* et *L'Ecluse de novembre* (Prix Rossel 1965), même tendresse pudique et attention aiguë aux nuances des êtres. Mais il s'y mêle, cette fois, un souffle de bonheur et un humour complices.

Un garçon un peu bête, une rue, une ville, un amour qui se nourrit de ses maladresses... Le scénario pourrait être emprunté à un film de Jacques Demy, les couleurs, savamment naïves, à une toile d'Utrillo. Ce conte baigne dans un irréalisme raffiné. Le mensonge poétique se fait stratégie. Pour le percer, il nous faut accepter de fausser notre regard. Mieux : de le faire coïncider avec celui — fort myope — de Gaspard. Non pour nous perdre dans le monde édulcoré du rêve, mais pour accéder à celui, plus courageux, de l'espoir.

Le roman noir, depuis vingt ans, a perdu beaucoup de terrain. *Gaspard sur la brèche* fait passer dans nos lettres, avec une vigueur d'écriture et une sincérité qui forcent le respect, le courant de fraîcheur et de santé dont nous avons besoin.